

Gre. mag

n°53

MAI
JUIN
2025

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



Biennale des Villes en transition



[Gremag.fr](https://www.gremag.fr) | SUIVEZ GRENOBLE SUR



Gre. sommaire

N° 53 MAI - JUIN 2025

9

ILS-ELLES FONT L'ACTU P. 04

Flora Mérindol • Christiane Boua •
Isaline Nitsche • Ibrahima Coulibaly •
Clémence Blot et Camille Chrétien

LES ACTUALITÉS P. 06

Les collections grenobloises
passées à la loupe • Réouverture
de la bibliothèque Gisèle-Halimi
• La bibliothèque Chantal-Maudit
poursuit son récit • Mig, quel peps ! • Le
printemps féministe des Zéphémères •
Ça se passe « entre nous » ...

L'ACTU EN IMAGES P. 14

DÉCODAGE P. 16

La Fête des Tuiles, 10^e édition • Police
municipale : un métier, des missions



14

CAHIER SPÉCIAL
Biennale des Villes
en transition 20



TRIBUNES P. 36

ZOOM SUR... P. 38

Esplanade : vers un nouvel espace de
détente

LE TEMPS DES CULTURES P. 40

Éducation artistique et culturelle :
à l'école de la curiosité

REPORTAGE P. 42

Citoyenneté : l'important,
c'est de participer

HISTOIRE DE... P. 44

Le Muséum : 250 ans d'histoires
naturelles

LE SAVIEZ-VOUS ? P. 46

Tour Perret : sommet en vue ! • Tour
des événements du centenaire

LE PORTRAIT P. 47

Yves Monnier

LES RENDEZ-VOUS P. 48



32



47



Photos, vidéos,
interviews...
plus d'infos
sur **Gremag.fr**

3 questions à Eric Piolle

Le parc Paul-Mistral était ensoleillé pendant le Printemps du Livre. Le prélude d'une belle Biennale des Villes en transition ?

En effet. Cette Biennale, parrainée par Jean Jouzel, Fatima Ouassak et Monica Benicio montrera plus que jamais Grenoble comme une ville citoyenne, innovante, parfois irrévérencieuse, à l'image du Brésil qui sera à l'honneur. Conférences, spectacles, débats, ateliers permettront la rencontre de 20 pays, d'habitant-es et de personnalités au service d'un futur désirable, celui de Grenoble 2040. Nous œuvrons pour que notre ville assure alors à chacune et à chacun les ressources nécessaires sans dépasser les limites planétaires. Mais ce ne sera pas le seul rendez-vous collectif : le 14 juin, les ateliers et propositions sportives, culturelles et conviviales de la 10^e Fête des Tuiles célébreront dans les rues l'esprit populaire et festif de notre ville et son histoire révolutionnaire.

L'ouverture, l'hospitalité, c'est le propre de la politique culturelle de la Ville, n'est-ce pas ?

Oui, nos établissements culturels rayonnent par leur expertise scientifique et leur force réside aussi dans leur capacité à faire se rencontrer des publics divers. C'est le sens de la gratuité que nous avons généralisée : elle permet à toutes et à tous de franchir les portes du musée, du Muséum, de la bibliothèque et aux publics les moins aisés d'être élèves



© Sylvain Frappat



Nous œuvrons pour que notre ville assure à chacune et à chacun les ressources nécessaires sans dépasser les limites planétaires.

du Conservatoire sans verser de frais de scolarité.

Ils vont au-devant des publics au travers de l'action culturelle et de l'éducation artistique, délivrée par les établissements de la Ville par les partenaires de chaque

quartier. La bibliothèque Chantal-Mauduit, gravement endommagée par un incendie criminel, porte un projet original de croisement entre sport et culture. Nous avons choisi d'en maintenir la présence via une programmation « hors les murs », en attendant sa réouverture, avec le soutien des acteurs locaux et des actrices locales. Elle préfigure l'esprit de la future grande bibliothèque, qui incarnera une culture vivante, partagée, à la croisée de la mémoire, de l'excellence et du quotidien.

D'après vous, est-ce que la transition est une question de rencontre ?

Une ville en transition, c'est une ville qui fait coexister les usages. Les projets urbains libèrent de la place pour que les enfants, les piéton-nes, les personnes âgées se réapproprient l'espace. C'est le sens des places aux Enfants, des projets de l'Esplanade et de la place de Metz : permettre à chacune et à chacun de ralentir, de s'arrêter, de partager des moments communs. Notre réflexion sur la place de l'animal participe de cette même volonté d'équilibre entre tous les êtres qui habitent la ville.

Mais la rencontre ne se limite pas aux aménagements. Elle est favorisée par l'ouverture des équipements de la ville, par la présence d'agent-es de proximité dans l'espace public, qui garantissent l'usage équitable de la rue. C'est cela, une ville vivante : un espace de possibilités, d'attention à l'autre, et de transmission.



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation - Hôtel de Ville - 11, boulevard Jean-Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication (responsable juridique) :

Eric Piolle

Responsables de la rédaction : Laurie Chambon, Isabelle Touchard

Rédacteur en chef adjoint et secrétaire de

rédaction : Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Adeline Charvet, Anna Figari, Richard Gonzalez, Gilles Peissel, Auriane Poillet, Solène Callec

Photographes : Jean-Sébastien Faure, Sylvain Frappat, Auriane Poillet, Mathieu Nigay, Nicolas Pianfetti, Jean-Luc Lacroix, Pauline Rousseau, Pascal Bastien, Li Rodagil, Zoé Thiburs, Apprentis d'Auteuil

Illustrateurs : Gilbert Bouchard, Pablo Vasquez, Thomas Sturm, Gaëtan Amossé

Image de couverture : Faustine Queyron

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique : Hervé Frumy et Olivier Monnier

Mise en page : Olivier Monnier

Gravure : Trium

Impression : Imprimerie Despesse

Pour joindre la rédaction : 0476761148

courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro

et notamment : Flora Merindol, Christiane Boua, Isaline Nitsche, Ibrahim Coulibaly, Charlene Gaudebert, Anne Lemba, Sorous Hajmir,

Yves Monnier, Fiona Mille, Tournée du Climat et de la Biodiversité, Jean Jouzel, Serge Zaka, Fatima Ouassak, Pablo Servigne, le service Nature en ville et notamment Jean-François Eynard, le muséum de Grenoble et notamment Matthieu Lefebvre et Sylvain Poletti.

Ce magazine est imprimé sur du papier certifié PEFC, dans une entreprise disposant d'un certificat de chaîne de contrôle PEFC et labellisé Imprim'Vert.

La fabrication puis l'impression du papier participent à la gestion durable des forêts (respect des fonctions environnementales, économiques et sociales de ces forêts).

Magazine composé en typographie Open Source - Tirage : 25 000 exemplaires. Dépôt légal à parution - N°ISSN 1269-6060 - Commission paritaire en cours.



Croquer la vie

Après avoir travaillé dans l'économie sociale et solidaire, Flora est aujourd'hui illustratrice professionnelle. Une reconversion amorcée « *durant le confinement en suivant des cours en ligne, avant de me perfectionner avec des formations à l'ESAD de Grenoble ou aux Beaux-Arts à Paris pour approcher différentes techniques : crayon, feutre, gouache...* ».

Depuis, elle développe aussi une production artistique personnelle où « *je dessine selon mon angle, mon regard, en m'inspirant des lieux, des gens ou encore du végétal que j'aime croquer pour son côté vivant et chaleureux* ». Elle a ainsi réalisé une série à l'encre de Chine sur des sites grenoblois qui lui sont chers : le vieux centre-ville, le quartier Championnet, la serre du Jardin des Plantes Joséphine-Baker... Des œuvres fines et sensibles qu'elle a exposées au Locafé et au TranKilou. Pour partager sa passion, Flora anime au Minimistan des ateliers « *Modèle vivant* ». « *C'est par ce biais que j'ai commencé et c'est un super outil pour progresser car on s'intéresse à l'ombre, à la lumière, aux volumes tout en dessinant rapidement pour saisir les poses successives, capter un geste, une attitude...* » ■ Annabel Brot

floramerindol.fr



© Jean-Sébastien Faure

Flora Mérimindol



© Sylvain Frappat

Christiane Boua

Ouvreuse d'espace

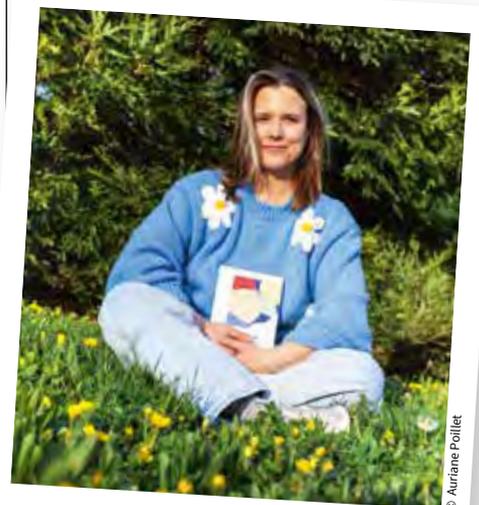
« *Je suis entrée dans la culture par joyeuse effraction avec un profil atypique* », déclare d'emblée Christiane Boua. Originaire de Seine-Saint-Denis, elle a travaillé dans plusieurs théâtres parisiens à la billetterie puis comme chargée de projet avant de rejoindre les Francophonies de Limoges, une association dédiée à la création. « *C'est là que j'ai commencé à me passionner pour le jeune public, une discipline qui suscite une grande liberté de formes et porte un enjeu important : la construction de soi.* » Directrice de l'Espace 600 depuis février dernier, elle arrive avec des idées pleines la tête. « *Ce lieu est unique ! La Villeneuve est fascinante, elle a une vraie identité et les habitant-es ont sur leur quartier un regard intéressant que je souhaite valoriser.* » D'où un projet pensé pour mobiliser ses acteurs et ses actrices et les inviter à « *se réapproprier l'espace public comme lieu de vie et de citoyenneté grâce à des initiatives fédératrices et collectives* ». Autre ambition : privilégier l'ouverture en accueillant des compagnies venues d'Europe, d'Afrique, des Caraïbes... « *Pour faire découvrir aux jeunes des références et des esthétiques plurielles.* » ■ AB

En chair et en mots

Poétesse et slameuse grenobloise, Isaline signe des textes fort et délicats qui vont à l'essentiel grâce un style ciselé, rythmé et percutant. « *J'ai abordé l'écriture par le théâtre et je garde un vrai goût pour l'oralité, les mots mis en bouche.* »

Depuis dix ans, elle se produit sur scène pour des performances solo ou avec des musicien-nes. En 2024, elle a publié *Ce qui nous est chair*. « *J'écris dans des moments forts de ma vie sur des choses qui me saisissent avec fulgurance. Ce recueil évoque ma première grossesse qui s'est déroulée durant le confinement. J'éprouvais un sentiment d'isolement et le besoin d'extérioriser des interrogations, des sensations nouvelles comme l'idée qu'on change d'identité en devenant mère.* »

Pour faire entendre ces textes, elle a participé à la soirée « *Poétik électro* » du Printemps du Livre. Le 25 juin, lors du festival La Poésie est une Oreille, elle sera à la Bifurk pour une prestation en compagnie de DJs. Celle-ci sera précédée d'un atelier slam. Car Isaline anime régulièrement des temps de pratique avec des scolaires et des adultes où elle invite à « *transformer l'intimité de l'écriture en expérience collective* ». ■ AB



© Auriane Poillet

Isaline Nitsche



Ibrahima Coulibaly

Contre toute attente

Quatre ans. C'est l'âge qu'a Ibrahima Coulibaly lorsque sa mère quitte le Sénégal pour la France. Le début d'un long parcours de manque et d'exil. Sur le continent africain, « *la langue française était le lien qui me reliait à ma mère* », explique le Grenoblois de 41 ans. Pour nourrir son intérêt pour les mots, son père lui ramène des livres lors de ses déplacements à Dakar. Un jour de l'année 2010, il décide de rejoindre la France, dont l'image qu'il s'est forgée est idéale. Trop ? « *Je me suis heurté à une violence incroyable.* » Commence alors un combat pour sa régularisation, ponctué de « *rencontres formidables* », de véritables soutiens. À Grenoble, il construit une famille avec sa femme et ses quatre enfants. Et s'investit dans l'associatif, à l'Apardap, d'abord, puis à Bouquins sans frontières dont il est un temps président et où il est toujours bénévole. « *J'ai malgré tout essayé de vivre. Cela m'a permis de croire en l'avenir.* » C'est en 2019 qu'il obtient officiellement le droit de vivre en France. Et c'est en 2024, trente-sept ans après, que Ibrahima Coulibaly fait la paix avec ses maux lors de la sortie de son livre *L'Attente*, sous le pseudo Dara Keba, son surnom de petit garçon. « *Cette introspection était nécessaire et fondamentale. J'ai traversé des moments de turbulence, des phases de doutes mais je voulais que cela finisse bien. Avec ce livre, j'ai bouclé la boucle.* » ■ Auriane Poillet

Pour aller de l'avant

Un guide tout entier consacré aux femmes et à la randonnée ? Quelle bonne idée ! Derrière l'ouvrage copieux de 256 pages : Clémence Blot, illustratrice, et Camille Chrétien, naturopathe. Féruées de nature, d'itinérances et de montagne, les deux trentenaires, Grenobloises d'adoption et ingénieures dans leurs premières vies, n'ont pas seulement scruté les paysages alentour mais aussi ce que les femmes ressentaient. Ce qui pourrait se résumer en un seul mot : l'appréhension. « *De marcher seules, en toute sécurité, de se sentir (ou pas) à la hauteur, de savoir s'orienter* », explique Clémence Blot. Des croyances limitantes largement partagées, constatent les deux autrices qui, au-delà de leurs propres expériences et ressentis, ont écouté leurs homologues lors d'un atelier thématique et interviewé plus d'une cinquantaine de femmes. Leur guide est une mine d'informations ! Riche de regards croisés, de conseils pratiques couvrant le cycle menstruel et l'alimentation, de témoignages précieux de kinésithérapeute, chercheuses, secouriste-femme, bergère, cheffe de produits d'un magasin de sport, avec un joli détour par l'histoire des femmes en montagne « *longtemps invisibilisée* ». De quoi (re)prendre confiance et l'envie de grimper ! ■ Anna Figari

📌 **Randonneuses, le guide, se libérer sur les sentiers en solo ou en groupe de Clémence Blot et Camille Chrétien, Éditions du Chemin des Crêtes, 24 €. En vente dans toutes les bonnes librairies et au Vieux Campeur.**



Clémence Blot

BIENS SPOLIÉS

Les collections grenobloises passées à la loupe

À l'initiative, depuis cinq ans, d'une mission de recherche sur la provenance de ses œuvres et objets, Grenoble figure parmi les premières collectivités territoriales à faire vœu et état de transparence sur ses collections.

C'est un travail de fourmi qui a commencé en 2021, et qui ressemble à un pas de géant. Un travail tout aussi passionnant par la profondeur et la finesse des recherches menées que par son caractère éthique, qui résonne comme une prise de position de Grenoble sur le sujet de la restitution des biens spoliés pendant la période nazie (1933-1945) et lors de la colonisation. C'est en effet sur cette thématique que planchent, depuis bientôt cinq ans, trois de ses institutions, à savoir la bibliothèque municipale, le Muséum et le musée de Grenoble, autour de leur direction et/ou de leurs conservatrices respectives, Isabelle Westeel, Rebecca Bilon et Joëlle Vaissière.

Retour en arrière. En 2020, Grenoble, par la volonté politique de son maire Éric Piolle, vise le double objectif d'identifier la provenance des collections grenobloises et de nourrir la réflexion générale pour faire évoluer une réglementation française encore balbutiante sur la restitution des biens spoliés.

En réponse à cette commande publique, la bibliothèque municipale, le Muséum et le musée de Grenoble créent un groupe de travail transversal... et prennent la mesure de l'ampleur de la tâche. La quête

de provenance sur l'ensemble de leurs collections a de quoi se confondre avec la recherche d'une aiguille dans une botte de foin...

Par quoi et par où commencer ?

Isabelle Westeel, Rebecca Bilon et Joëlle Vaissière se souviennent avoir dû prioriser. Trois collections d'objets extra-européens, données ou léguées par des militaires coloniaux actifs et des administrateurs en position d'autorité, sont passées à la loupe : les objets asiatiques du musée de Grenoble, les fonds africains du muséum et les manuscrits orientaux de la bibliothèque d'étude et du patrimoine. Ce qu'il en ressort ? Majoritairement des objets artisanaux, sériels, usuels, et non des pièces de grande valeur marchande ou symbolique.

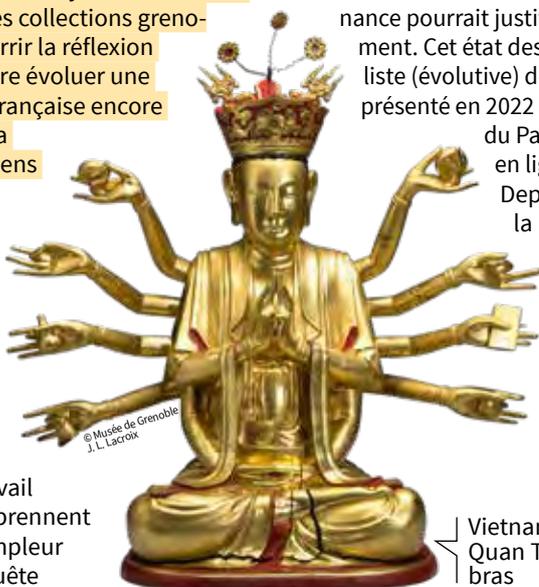
Parmi eux : une dizaine dont la provenance pourrait justifier un déclassement. Cet état des lieux incluant la liste (évolutive) de ces objets, est présenté en 2022 lors des Journées du Patrimoine, et publié en ligne*.

Depuis deux ans, la méthodologie mise en place, assortie de préconisations, nourrit les projets scientifiques et culturels des



© Musée de Grenoble - F. Canégarde

Gabon, Haut de reliquaire kota.



© Musée de Grenoble
J.L. Lacroix

Vietnam, Bodhisattva Quan Thê Am à douze bras

trois institutions. L'investigation se poursuit autour des biographies des donateurs et donatrices, avec l'encadrement d'un mémoire de master à l'UGA sur les collectionneurs et collectionneuses d'art asiatique à l'échelle du Dauphiné, par la réalisation de photographies systématiques des revers des châssis des œuvres, par l'étude des écritures manuscrites (qui relève quasiment de la paléographie !). Et par la sensibilisation du grand public lors des parcours de visites, où des petits cartels explicitent le contexte des acquisitions. Parce que seul un retour aux sources donne du sens à l'Histoire... ■

Anna Figari

*sur les sites Internet de la bibliothèque d'étude et de patrimoine (BEP), du musée de Grenoble et du Muséum.

📍 Pour aller plus loin :
journals.openedition.org/rbnu/7238 et lire les éclairages et l'article complet sur gremag.fr



© Sylvain Freppat

INAUGURATION

Bienvenue chez vous !

La bibliothèque Gisèle-Halimi (Saint-Bruno) rouvre ses portes le 4 juin après une rénovation complète. C'est l'occasion d'une grande journée festive où l'on pourra découvrir des espaces repensés pour toujours plus de proximité et de convivialité.

Se déployant sur près de 600 m², cette bibliothèque rassemble un fonds adulte et jeunesse de 28 000 documents. Sa réhabilitation s'inscrit dans le cadre du Plan lecture/Bienvenue en bibliothèque ! porté par la Ville de Grenoble. Objectif : mieux répondre aux attentes du public en privilégiant fonctionnalité, fluidité et ouverture. Cela se concrétise par un réaménagement total pour mieux circuler ainsi que par la création d'espaces de lecture pour se poser et bouquiner sur place - avec bien sûr un lieu tout spécialement pensé pour les enfants ! Afin de renforcer le confort et l'accessibilité, un nouveau mobilier est installé tandis que la signalétique est améliorée. Dès le début des travaux (avril 2024) un comité d'usagers et d'usagères a accompagné le projet de rénovation et contribuera à la nouvelle vie de la bibliothèque : animations, rencontres...

Une bibliothèque à partager

Le mercredi 4 juin, l'inauguration débutera par un temps consacré à Gisèle Halimi, son parcours et son engagement. Avocate, militante féministe et femme politique, elle a été choisie par les Grenoblois et les Grenobloises en 2024 lors de l'opération « Renommez votre bibliothèque ! » visant à donner davantage de visibilité aux femmes remarquables et inspirantes dans l'espace public. Toute la journée, des animations se dérouleront dans la bibliothèque comme en extérieur : jeux, manège à bras, goûter, ateliers manuels et créatifs, musique, spectacle de rue, etc. Autant de rendez-vous tout public organisés en lien avec les partenaires du quartier (Maison des Habitant-es, associations, comité d'usagers et d'usagères...) pour inviter tout un chacun à s'approprier ce nouvel espace en famille et dans la bonne humeur ! ■ Annabel Brot

📍 Inauguration le 4 juin de 10h à 18h30.

**Accès libre et gratuit. Infos : bm-grenoble.fr
Bibliothèque Gisèle-Halimi - 8, place Saint-Bruno -
04 76 96 82 95 - bm.sbruno@bm-grenoble.fr**

ÉCOLES

Pour les petits des Géants

Le Pôle enfance Les Trembles ouvre ses portes dès septembre prochain sur la place des Géants à La Villeneuve.

Devenue vétuste, l'école Les Trembles est en travaux depuis le mois d'août 2023 pour un budget total de 15 millions d'euros (relogement compris). Ce nouveau Pôle enfance, qui comprend une école, un centre de loisirs, une crèche, un lieu d'accueil parents/enfants, un gymnase et un lieu de résidence pour les artistes de l'Espace 600, sera livré au mois de juin. C'est un chantier exemplaire en matière environnementale qu'a souhaité la Ville de Grenoble avec une baisse de 45 % des consommations d'énergie (la norme BBC rénovation a été dépassée puisqu'elle requiert seulement une baisse de 40 %). Une innovation a également été utilisée avec l'usage de 4 900 m³ de bois et de paille (un isolant naturel) pour la (re) construction. Cette rénovation fait également la part belle à la végétalisation avec une cour et un toit végétalisés. 160 élèves feront donc leur rentrée scolaire au Pôle enfance Les Trembles début septembre ! ■ AP



© Auriane Poillet

CULTURES & SPORTS

La bibliothèque Chantal-Mauduit restera au plus près des habitant-es

La Ville de Grenoble a lancé des études pour la reconstruction de la bibliothèque, partiellement détruite par un incendie criminel mi-février. En attendant, elle assure la continuité du service public culturel et sportif.

Coût, délais, travaux... Les études sont en cours pour faire renaître sur site ce projet alliant cultures et sports. Pour que les habitants et les habitantes continuent de profiter de ces services durant cette période, la Ville de Grenoble a mis en place plusieurs solutions.

Une tournée de lectures

Un bibliobus supplémentaire, déjà utilisé par la bibliothèque Relais lecture, a été acquis par la Ville de Grenoble pour réaliser quatre tournées par semaine dans les quartiers des Eaux-Clares et de Mistral. Il sera mis en place avant l'été et permettra d'emprunter des documents et de participer à des animations. En parallèle, le travail avec les partenaires, les acteurs et les actrices se poursuit pour reprogrammer ou délocaliser les événements qui étaient prévus à la bibliothèque Chantal-Mauduit. L'association Le Prunier Sauvage rend disponible un fonds de documents qui sera enrichi. Par ailleurs, la bibliothèque Les Munitionnettes (ex-Alliance) se tient à la disposition des usagers et des usagères, tout près de là.

Le sport court toujours

La partie sportive de ce lieu unique en



© Jean-Sébastien Faure

France s'adapte aussi à la situation. Une solution de relogement pour les deux clubs d'arts martiaux a été trouvée. Les scolaires qui avaient recours au dojo et au mur d'escalade ont soit trouvé des créneaux de repli, soit adapté les programmes. Le service Sport et Quartiers a également renforcé son action dans le secteur dès les vacances de printemps. ■ AP

Passages du bibliobus :

- **Eaux-Clares** : rue Henri-Dunant - une fois par semaine
- **Lys-Rouge** : devant le gymnase de la Houille-Blanche - une fois par semaine
- **Mistral** : place des Mosaïques - deux fois par semaine



© Pofila

CADRE DE VIE

Une avenue Jeanne-d'Arc plus canon

Les travaux ont commencé sur l'avenue Jeanne-d'Arc. Menés par la Métropole de Grenoble, ils vont durer un an et concernent la réfection des trottoirs et de la chaussée, la création d'une piste cyclable à double sens, la plantation d'arbres, l'installation d'arceaux vélos et de mobiliers d'assise, ainsi que le confortement des terrasses des commerçant-es. ■



© Jean-Sébastien Faure

MAISON INTERNATIONALE GRENOBLE

Mig, quel peps !

« Mig ». Peut-être avez-vous, récemment, remarqué ces trois lettres écrites en minuscule danser sur des affiches et des brochures ? Trois petites lettres dont le nouvel élan graphique traduit bien la modernisation de la Maison internationale Grenoble (Mig, en abrégé), laquelle abrite une activité que l'on ne soupçonne pas, à savoir « *porter à la connaissance des Grenobloises et des Grenoblois les cultures du monde, développer un sens de solidarité internationale, être une vitrine des dix-neuf coopérations de la Ville et des initiatives des associations grenobloises, et contribuer à ce que Grenoble soit la plus accueillante pour ses résident-es* », explique sa nouvelle responsable Sandrine Trigeassou, qui s'est appuyée sur le bilan du projet d'établissement 2023-2028 pour lui donner davantage de visibilité, et porter son renouveau.

Espace de rencontres

Nous y sommes ! À 15 ans d'existence, l'équipement municipal sort du bois. Au Jardin de Ville, où ses locaux sont implantés dans un bâtiment classé*, un nouvel aménagement est en phase d'achèvement, doublé d'une vraie signalétique sur

les extérieurs comme dans le hall d'accueil. L'objectif ? « *Oser entrer et faire de la Mig un lieu chaleureux* », souligne Sandrine Trigeassou. Ce qui passera (entre autres) par l'agencement du mobilier, utilisant des matériaux simples et de récupération intégrant la réutilisation d'anciennes étagères. Par la création d'un espace de rencontres, où l'on peut échanger, prendre un café comme se connecter au Wifi. Par l'accès facilité car plus lisible à ses ressources documentaires et à ses accompagnements : « *La Mig est un vrai levier pour les jeunes qui envisagent des mobilités à l'étranger. Elle propose des cours de langues, abrite des permanences consulaires, organise des conférences, des expositions, des animations sur des thématiques culturelles et solidaires telles que l'Italie (en mai) ou la Palestine (en juin).* » Un lieu généreux qui fait simplement écho à sa vocation : s'ouvrir au monde ! ■

Anna Figari

*Bâtiment construit en 1602 qui abrita l'Hôtel du Duc de Lesdiguières, l'Hôtel de Ville puis les bureaux du Procureur.

📍 **Maison Internationale Grenoble (Mig), 1, rue Hector-Berlioz - Jardin de Ville - 04 76 00 76 89.**

CONCERT

« J'écrirai toujours ton nom, Liberté »

Un cri du cœur mis en mots pendant la Seconde Guerre mondiale, et qui touche au plus juste encore aujourd'hui. Des mots que chanteront 120 voix soutenues par 80 musiciennes et musiciens dans l'écrin sonore du Palais des Sports pour un concert exceptionnel. Des mots portés par une œuvre enthousiasmante de Dimitri Tchesnokov, qui ramène avec fraîcheur toute la joie et l'espoir de la Libération de 1945 à nos oreilles d'aujourd'hui. Des mots qui résonnent avec les grands airs de liberté, de l'*Ode à la joie* au *Soldat Ryan*, aussi bien qu'avec les petits airs de gaieté pure, chansons, swing et guinguette, que donneront pour vous le Chœur Universitaire et l'Harmonie de Grenoble.

Exposition (souvenirs de la Libération, photos d'archives et véhicules d'époque), et verre de l'amitié en fin d'après-midi. ■ IT

📅 **Mercredi 28 mai, 19h, hall du Palais des Sports**





© Auriane Poillet

UNE MUTUELLE POUR LES HABITANT-ES

Ça se passe « entre nous »

Accessible en matière de prix et facile à comprendre avec seulement cinq niveaux de garantie, la mutuelle Entrenous, nouvelle complémentaire santé communale, veut offrir une meilleure égalité de soins aux Grenobloises et aux Grenoblois.

Lorsque l'on souhaite souscrire à une complémentaire santé, deux questions fusent : laquelle choisir face à la myriade d'offres et vers quelles garanties s'orienter ? L'affaire se corse si l'on ajoute son coût, interrogation épineuse pour une frange grandissante de la population, amenée à serrer la vis côté budget. Un contexte économique sous tension fait que l'on regarde d'encore plus près les dépenses que l'on peut supprimer. Les mutuelles en font (hélas) partie. Étudiant-es, seniors, demandeurs et demandeuses d'emploi, familles monoparentales, travailleurs et travailleuses non-salarié-es, pour ne citer que quelques-uns des publics souvent fragilisés, ont, un jour, été confronté-es à ce choix cornélien – ou à ce non-choix. Renoncer à un contrat, pour des raisons financières, a pourtant des effets en cascade : la perte de soins qui creuse la précarisation et les inégalités.

« Aller-vers »

Alors que, selon la CPAM, 16 % des Grenoblois-es n'ont pas accès à une

complémentaire santé, une initiative vient de voir le jour. Son nom ? La Mutuelle Entrenous. Lauréate de l'appel à manifestation d'intérêt général lancé par la Ville de Grenoble en 2024, cette mutuelle communale a la particularité d'être destinée à celles et ceux qui vivent, travaillent ou étudient à Grenoble. Ses vertus sont au nombre de trois : son prix, sa lisibilité et son approche humaniste. Co-construite avec les services de la Ville de Grenoble, l'offre de la nouvelle mutuelle débouche sur un coût « 15 % à 25 % inférieur » au prix du marché. Cinq niveaux de garantie structurent l'offre « accessible au 100 % santé et couvrent tous les grands postes, de l'hospitalisation à l'audiologie en passant par le dentaire et l'optique », rappelle Pierre-André Juven, adjoint à la santé à la Ville de Grenoble.

« Notre volonté est d'amener un nouveau service au cœur d'une ville en préservant l'esprit mutualiste : c'est revenir à l'essentiel, à la proximité et aux fondements des

mutuelles avec une approche humaniste qui n'est pas développée auprès d'une « clientèle » mais pour des cotisant-es », explique Hervé Wery, directeur général de la Mutuelle Entrenous. À Grenoble où cette offre de proximité s'inscrit dans la dimension politique de l'aller-vers, des réunions publiques et des permanences organisées partout à Grenoble par le CCAS permettent de s'informer sur la mutuelle communale. Des entretiens privés de 40 à 45 minutes permettent de faire le point : « C'est s'intéresser à chaque personne au regard de ses besoins de santé, comparer avec ce qu'elle avait auparavant (ou pas), repositionner le bon niveau de garantie. » La mutuelle Entrenous, qui prévoit par ailleurs de ne pas faire fluctuer ses tarifs pendant les trois prochaines années, espère accompagner la santé de 2 000 à 3 000 personnes d'ici à 2028. ■ Anna Figari

📍 **Mutuelle Entrenous, 55, boulevard Gambetta - 09 69 39 73 38.**

CHANTIERS JEUNES

Missions solidaires

Tu as entre 16 et 20 ans ? Tu veux t'investir dans des missions solidaires en étant indemnisé-e 105 €/semaine ? Alors les chantiers jeunes de la Ville de Grenoble sont faits pour toi. Distribution alimentaire, entretien de jardins parta-

gés, animations auprès de personnes âgées... Les activités sont nombreuses ! L'engagement dure quinze jours, à raison de 3 heures et demie par jour. Inscriptions jusqu'au 13 juin pour les vacances d'été, goooooo ! ■

📍 Réunions d'infos et démarches sur grenoble.fr/chantiersjeunes



© Auriane Poillet

DROITS DES FEMMES

Égalité grand format

Organisé par Grenoble Alpes Métropole, Le Féminisme fait le printemps est de retour dans une version élargie et accueille une trentaine d'invité-es.

Après la journée du 13 juin dédiée aux professionnel-les, un temps fort convie le grand public samedi 14 juin à la MC2.

Au programme : trois tables rondes, neuf conférences et une multitude d'ateliers pour penser, échanger et agir collectivement sur des sujets comme la place des femmes en politique, le rôle des médias dans les luttes féministes ou encore la déconstruction des masculinités. Ceci en dialoguant avec des personnalités de renom : Titiou Lecoq, Salomé Saqué, Vincent Edin, Nesrine Slaoui, Victoire Tuillon... Elles et ils contribueront à nourrir les échanges grâce à leurs éclairages et leurs analyses sur les enjeux d'égalité.

Cette 3^e édition s'inscrit dans un nouveau format avec une programmation « off » tout au long du mois de juin dans l'ensemble



de l'agglomération. À Grenoble, elle propose un cycle d'ateliers « Papotons Féminisme » à la Bifurk ou *Que le monde est petit!* le 4 juin au Petit Angle, une création de la Compagnie du Jour qui interroge la contrainte spatiale pesant sur les femmes dans leur quotidien. ■ AB

📍 À la MC2, journée tout public le 14 juin de 9h à 22h. Accès libre et gratuit. Infos : leféminismefaitleprintemps.fr

Demandez Angela !

C'est un sticker avec une petite phrase qui ressemble à un nom de code, facile à retenir : « Ici, demandez Angela » identifie les commerces et autres lieux habilités à mettre en sécurité toute personne qui se sent harcelée ou importunée dans la rue. À Grenoble, la boutique les Zéphémères, le P'tit Ravito, le Bar Radis, Episol et Grand'Place en font déjà partie. À suivre.

Enquête loyers

Vous êtes propriétaire ou locataire d'un appartement ou d'une maison ? Vous louez votre bien en direct ? L'Observatoire des loyers grenoblois lance sa grande enquête et cherche des particuliers volontaires pour répondre à ces questions. Contact : oll.mail@aurg.asso.fr

Plus bête la vie

Cinq brebis d'Ouessant ont rejoint le troupeau du service Nature en ville à la bergerie du centre horticole. Ces brebis sont de petite taille, rustiques et aiment surtout manger de l'herbe. Cette qualité, combinée à celles des 8 brebis Ravas du troupeau historique qui affectionnent des végétaux plus ligneux, permettra aux brebis de s'alimenter sur des sites variés.

ARTISANAT

Le printemps féministe des Zéphémères

Dédiée à la création artisanale locale, la boutique grenobloise les Éphémères ajoute une corde à son art en invitant, tous les trois mois, de nouveaux talents autour d'une thématique. La première, consacrée jusqu'au 31 mai au féminisme, sent bon l'égalité !

Des pochons brodés fabriqués avec du linge ancien, des masques relaxant en tissu remplis de graines de lin, des bijoux créés avec des chutes de dentelle ou des résistances électroniques... Difficile de ne pas trouver son bonheur ni de cacher sa curiosité en arpentant la boutique des Zéphémères. Dix ans après sa création, l'association fondée par Sylvie Gravier et Valériane Perli resplendit. Dans ses nouveaux locaux situés au 14 de la rue de la République, l'espace lumineux fait écho à la vocation des Zéphémères : valoriser l'artisanat local et leurs créatrices et créateurs. Son parti pris : « Proposer des objets en exclusivité, sélectionnés localement et de façon collégiale », explique Laurence alias Zérokara, l'une des sept créatrices qui composent le « noyau dur » de l'association.

Corps en transition

Si les Zéphémères ne se déplacent plus comme avant, leur nouvel espace n'en finit pas de bouger ! En plus des propositions créatives renouvelées tous les six mois, un « corner » (espace dans l'espace) vient de faire son apparition où sont invités, tous les trois mois, de nouveaux talents autour d'une thématique. En écho à l'événement *Le féminisme fait le printemps* lancé par Grenoble Alpes Métropole, l'association



© Auriane Poillet

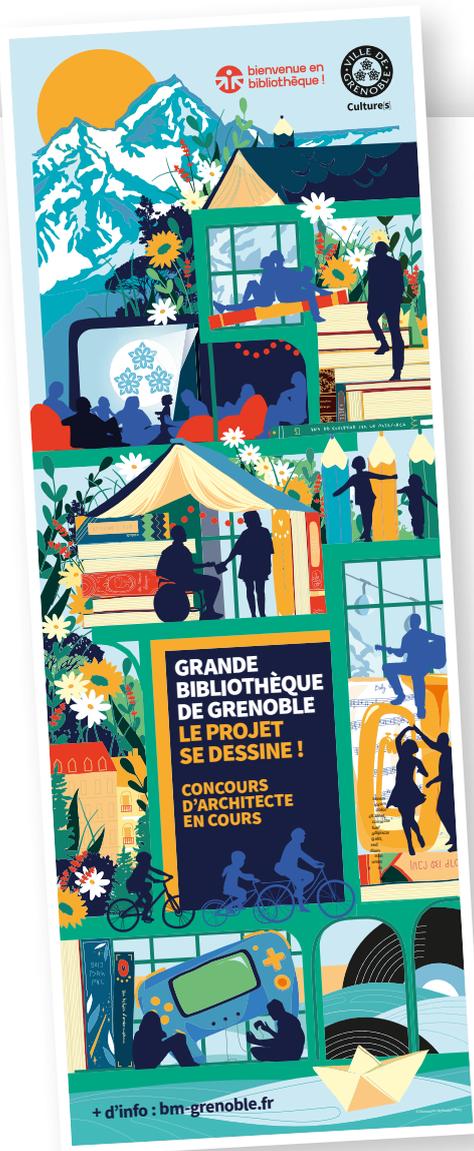
fait éclore son *Printemps féministe* autour de six artisanes et deux associations engagées. Sur les deux belles étagères en bois naturel composant le corner, des linogravures intimistes de Loualouest, les tasses en argile exhibant des poitrines façonnées par Mue Céramique, les planches de BD militantes de Pauline Rochette, des culottes en tissu menstruelles de l'association Bon Sang, les fausses couvertures de magazine de l'association Patriarchie... « Toutes travaillent sur la représentation des corps féminins et les corps en transition », souligne Agathe, créatrice sérigraphie, en vous montrant une céramique que l'artiste a modelée avec des seins dévoilant une mammectomie.

Égalité de genre

Graphiques et sensibles, ces objets du quotidien portent bien leur nom : inviter à réfléchir sur l'égalité et à s'en emparer ! Body painting sur l'égalité, expositions, self-défense verbal et autres animations dans l'atelier BizZ, qui jouxte la boutique, prolongent leur engagement sur l'égalité de genre.

■ Anna Figari

Les Zéphémères boutique et atelier BizZ, 14, rue de la République. À partir de juillet, les Zéphémères exposeront des créations autour de la montagne.



PROJET

La future Grande bibliothèque, lieu de cultures et de vie

En 2019, la Ville de Grenoble s'est engagée dans une démarche de plusieurs années pour faire des bibliothèques des lieux de vie plus accueillants pour les personnes qui les fréquentent habituellement, et pour celles et ceux qui ne les connaissent pas encore.

Dans ce cadre, la Grande bibliothèque de Grenoble sera construite sur la place Valentin-Haüy située dans le quartier Hoche, au cœur de la ville. La proximité immédiate avec la bibliothèque d'étude et du patrimoine permettra de passer de l'une à l'autre, et de proposer un équipement inédit, un lieu d'accueil universel et sans condition, ouvert à toutes les cultures, comme une nouvelle place publique dans la ville. Cette nouvelle Grande bibliothèque est conçue comme un équipement qui renforce le réseau de bibliothèques déjà existant, en relation et soutien des bibliothèques de proximité. Ce sera un lieu accessible, accueillant, convivial pour la jeunesse, les jeunes adultes et les familles. Un lieu de ren-

contres qui propose de multiples usages pour tous les publics : la lecture et le livre bien entendu, et aussi des ateliers, de la musique, des jeux vidéo et de plateau, des expositions, une programmation culturelle riche et variée ainsi qu'un espace de restauration.

Environnement accueillant

La consultation pour le concours d'architecte a été publiée en février dernier, avec pour objectif le choix d'un lauréat avant la fin de l'année 2025 : un enjeu important pour que le bâtiment s'intègre dans un environnement accueillant et que les espaces extérieurs qui l'accompagnent représentent eux aussi l'état d'esprit d'ouverture de ce nouveau lieu à Grenoble! ■

VIE ASSOCIATIVE

Un nouveau printemps pour la MNEI

L'association de la Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère (MNEI) avait essayé une liquidation judiciaire fin 2023. Des bénévoles se sont mobilisé-es pour rouvrir le lieu au public sous une autre forme.

Pour cela, ils et elles ont créé une première association, Le 5 Birhak, pour démarrer la réflexion. Elle sera amenée à évoluer. Une deuxième association, Cerfeuille, a ensuite émergé pour transformer la médiathèque en un tiers-lieu et racheter tous les ouvrages dans le cadre de la liquidation judiciaire. « Il y a vraiment des raretés, des sujets très spécifiques », explique l'asso. En adhérant à Cerfeuille, le public peut emprunter jusqu'à six documents pour quatre semaines. Les bénévoles investi-es ont aussi déposé un projet au Budget Participatif de la Ville (vote final du 14 juin

au 22 juillet) pour financer les travaux pour créer des « véritables espaces de rencontre, de convivialité, et redonner de la vitalité aux espaces extérieurs ». Les objectifs sont, entre autres, de créer un espace café associatif et de coworking, de proposer un espace jeunesse et de transformer le rez-de-chaussée en un espace modulable permettant d'accueillir des événements tels que des conférences. ■ Auriane Poillet

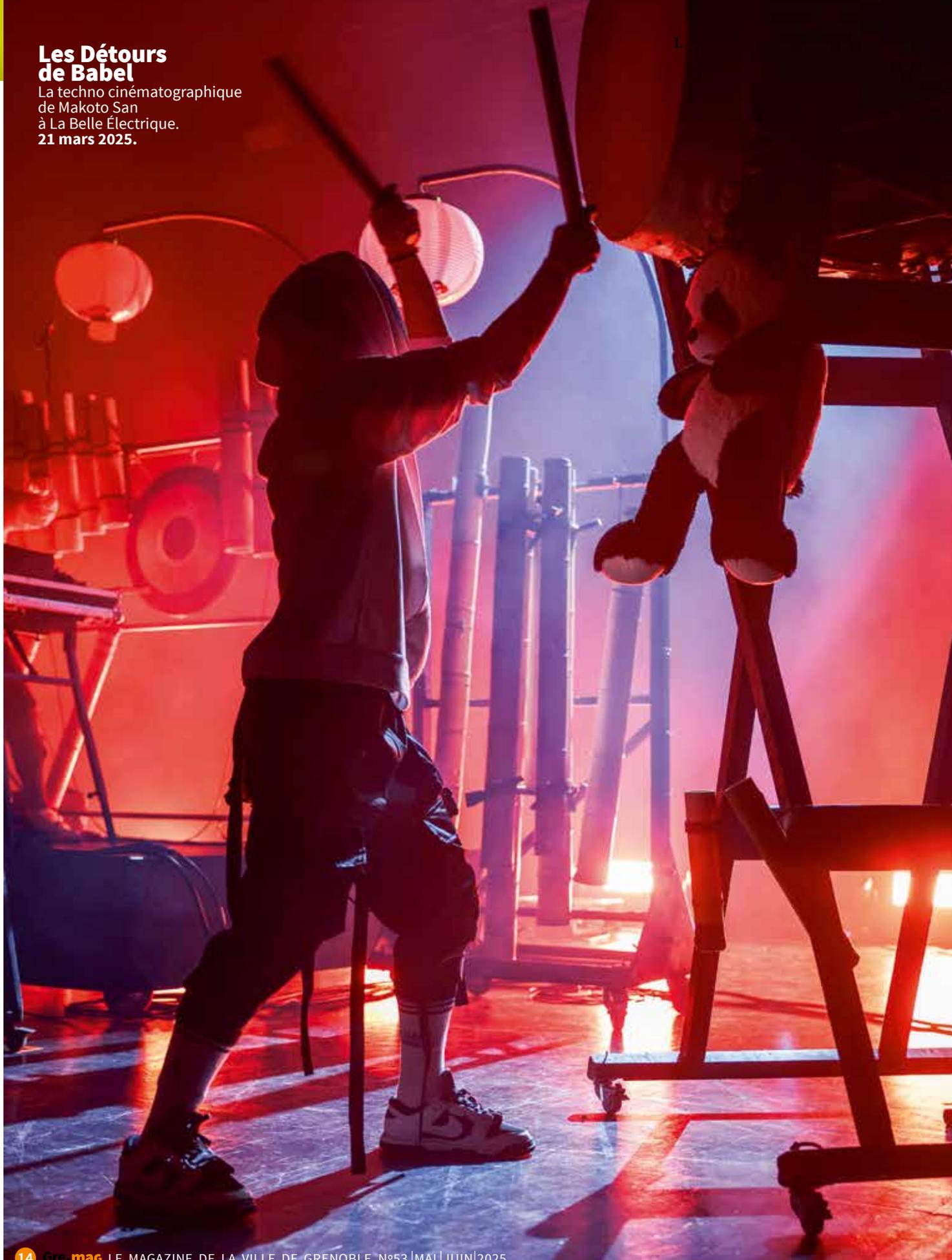
📍 La réouverture sera fêtée le 17 mai avec une journée portes ouvertes. L'occasion de découvrir le projet dans son ensemble. 5, place Bir-Hakeim.

© Sylvain Frappat



Les Détours de Babel

La techno cinématographique de Makoto San à La Belle Électrique. 21 mars 2025.





L'avez-vous vu ?



Urban Cross Grenoble

Plus de 500 participant-es au Village Olympique.
12 avril 2025.



© Jean-Sébastien Faure



© Jean-Sébastien Faure



Tests de mise en eau

Fontaine de l'esplanade Alain-Le-Ray (Caserne de Bonne) vue du ciel.
3 avril 2025.

© Auriane Poillet

Foire des Rameaux

Inauguration de la 89^e édition.
12 avril 2025.





FÊTE DES TUILES LE 14 JUIN

Cultures, citoyenneté et convivialité !

Le 14 juin, la Fête des Tuiles est de retour pour une 10^e édition sous le signe de la bonne humeur ! Organisée par la Ville de Grenoble, elle tient le pari de rassembler les habitant-es autour d'une programmation grand public qui mobilise une belle brochette d'associations et d'artistes locaux.

De 10 h 30 à 18h, la Fête des Tuiles s'installe sur les cours Jean-Jaurès et Libération, réservés aux piétonnes et aux piétons pour l'occasion. Les deux voies sont aménagées de zones d'ombre et de fraîcheur, de fontaines, d'un bar à eau et même de brumisateurs rigolos ! Un espace s'adresse aux familles avec des loisirs créatifs, des animations et des spectacles (y compris pour les tout-petits) concoctés par des associations telles que La Soupape, Le Café des Enfants, La Maison des Jeux, À Bord Perdu... Un secteur est dédié aux cuisines du monde tandis que des *food trucks* grenoblois proposant des produits de saison en circuits courts jalonnent le site. Celui-ci sera coloré de nombreuses fleurs fraîches grâce à la mobilisation du service Nature en ville et des fermes florales des alentours. En écho, le public pourra réaliser des fleurs en papier avec les artistes Marie-Odile Müller et Isabelle Valfort.

Solidarité et ouverture

Au fil des stands, près de quatre-vingts associations font découvrir des activités pour tous les goûts : bien-être (yoga, automassage, qi gong), sciences et technologies, avec par exemple Scienc'élite proposant d'approcher les méthodes ludo-apprenantes (pédagogie par le jeu), environnement avec Biome 38 pour une découverte de la nature urbaine comes-



tible... Beaucoup d'acteurs et d'actrices de la solidarité sont présent-es : Attac Isère, Un Cabas pour un étudiant, le Secours Populaire ou encore la Croix-Rouge pour sensibiliser au parcours de l'exil avec un jeu de l'oie géant. La culture s'invite à travers des ateliers d'initiation aux musiques électro, des temps de pratique orchestrés par l'Harmonie de Grenoble et Orféo Musiques du Monde, des escapades vers d'autres horizons avec la Maison de la Culture arménienne, Allo Asie, Mexicanos en Grenoble...

Moments à partager

Une quarantaine de troupes et d'artistes grenoblois-es se produisent toute la journée. Un plateau danse accueille les compagnies Gallotta, 47-49 et La Guetteuse tandis que les arts de la rue se déploient joyeusement ! Déambulations et autres impromptus pétillants et décalés (théâtre, musique, clowns) sont ainsi proposés par le collectif Fusées, la Plasticofanfare des Barbarins Fourchus, le duo Régis et Régis, la batucada Ça Percute...

Nouveauté pour cette 10^e édition : une grande soirée festive se tiendra sur le cours de la Libération, de 18h à 23h. Un banquet invitera les Grenoblois et les Grenobloises à un repas partagé avec boissons offertes, tandis que des groupes locaux clôtureront cette grande journée en musique. ■

Annabel Brot

📍 Le 14 juin, de 10h30 à 23h.
Infos : grenoble.fr

Pause lecture

Les bibliothèques municipales sont fidèles au rendez-vous, avec notamment la BRL (Bibliothèque des Relais Lecture), la bibliothèque Chantal-Mauduit et un bibliobus. On pourra s'inscrire mais aussi emprunter des ouvrages ou s'accorder une pause lecture dans un coin tranquille aménagé confortablement avec de petites tables et des chaises longues. Animations et jeux pour petit-es et grand-es figurent aussi au programme. ■



© Auriane Poillet

Sports en fête

Organisée par l'OMS (Office Municipal des Sports), la Fête des Sports réunit une trentaine d'associations et de partenaires pour des échanges, des démonstrations, des temps d'initiation et de pratique. Basket, tennis de table, tir à l'arc, capoeira, foot US, hockey sur gazon, escrime, rugby, skate, arts martiaux, monocycle, lacross... Une formidable diversité de disciplines s'offre à la décou-

verte ! Les sports cérébraux sont aussi représentés avec le Club de Go et l'Échiquier Grenoblois. Toute la journée, des challenges familiaux attendent les visiteurs et les visiteuses. La Recyclerie Sportive anime des rendez-vous ludiques autour des vélos insolites et l'École du Vélo propose une initiation en direction de tous les publics. ■ AB

Aux urnes !

Cette année, le lancement du vote des budgets participatifs a lieu à l'occasion de la Fête des Tuiles. La campagne durera jusqu'au 20 juillet. Près de trente propositions, retenues par les habitant-es lors du Forum des Idées du Budget en février, sont en lice. Elles portent sur l'aménagement de l'espace public, le sport, la culture, les loisirs, la protection de l'environnement, la solidarité, le vivre-ensemble... Autant d'initiatives citoyennes, innovantes et constructives à découvrir en rencontrant les porteurs et porteuses de projets, dans un espace réservé où l'on pourra aussi voter pour le projet de son choix. ■ AB

INTÉRESSANT

Grenoble par Stendhal

Le musée Stendhal va à la rencontre des Grenoblois et des Grenobloises sur un mode léger et accessible. Un stand au cœur de la Fête des Tuiles propose de faire le lien historique avec la Journée des Tuiles en s'appuyant sur le patrimoine, et plus particulièrement sur la figure de Stendhal qui a été témoin de cette révolte dans son enfance et en fait le récit dans son roman autobiographique *Vie de Henry Brulard*. Les médiatrices liront des extraits

où l'écrivain mentionne cet événement et échangeront avec le public pour évoquer plus largement cet ouvrage qui nous plonge dans le Grenoble de cette époque. Il s'agira aussi de faire mieux connaître le musée grâce à différents outils de médiation. Des reproductions de manuscrits rappelleront la richesse du fonds stendhalien de la bibliothèque municipale de Grenoble, qui conserve plus de 40 000 pages écrites de la main de Stendhal ! ■ AB



© Musée de la Révolution Française, Vizille - Département de l'Isère

Œuvre « La journée des Tuiles » d'Alexandre Debelle.



Police municipale : un métier, des missions

Le policier municipal ou la policière municipale est un-e agent-e de proximité. Elle ou il travaille sous l'autorité du maire qui l'emploie, pour assurer les missions de prévention et de répression nécessaires au maintien du bon ordre, de la sécurité et de la salubrité publiques. En ce sens, la police municipale travaille en étroite collaboration avec la police nationale.

Texte préparé par Anna Figari - Illustrations : Thomas Sturm

À Grenoble, on compte une centaine de policiers municipaux et policières municipales, ainsi qu'une cinquantaine d'ASVP (agent-e de surveillance de la voie publique). Les femmes représentent 33 % des effectifs. Quelles sont les missions de ces équipes, de 6h à 1h30 du matin ? Gre.mag vous dit tout en quelques dessins.



1 Ce sont les lève-tôt du service : les agents et agentes de la fourrière municipale commencent par les enlèvements de véhicules en stationnement gênant sur les marchés.

Grenoble compte **118 caméras intra-muros, pilotées au centre opérationnel de commandement et de supervision**. Le centre est relié aux agent-es de terrain par talkie-walkie. Il permet de procéder à tout type de contrôle et de réaliser des verbalisations vidéo, incluant le stationnement gênant sur trottoir. C'est aussi ici qu'aboutissent les appels au standard de la police municipale (04 76 76 74 97).



3 **6 motards font respecter le code de la route :** ils contrôlent la vitesse, les sens interdits et les stationnements gênants, assurent la circulation lors de manifestations...



4 **Lors des événements (foire des Rameaux, Fête des Tuiles, etc.),** les équipes de la police municipale sont affectées à la régulation de l'espace public.



10

La police municipale coopère avec la police nationale dans le cadre d'une convention de coordination pluriannuelle sur un certain nombre de sujets. Cela concerne notamment la tranquillité publique et la sécurité, les patrouilles sur l'espace public, les opérations de sécurité routière, les manifestations, la prévention, la sensibilisation auprès des écoles...

Les brigades de jour assurent la tranquillité publique, en prévenant les atteintes aux biens et aux personnes, en assurant le « bien-vivre ensemble ». Ils constatent les dépôts sauvages, sécurisent les abords des écoles, prennent contact avec les acteurs et actrices des quartiers...

9



5



La police de quartier, créée en 2023, est affectée au Village Olympique et à Vigny-Musset. Elle patrouille sur le secteur, verbalise les incivilités et établit une relation de confiance avec les habitant-es. Elle intervient auprès des enfants (permis piéton, permis Internet), auprès des jeunes (sur le harcèlement, la sécurité routière) et organise des séjours (ex. Vassieux-en-Vercors dans le cadre des 80 ans de la Libération de Grenoble).



11

Les policiers municipaux et policières municipales effectuent des patrouilles de nuit pour prévenir les nuisances liées par exemple au bruit (bars, restaurants), veiller au respect de la clientèle... Un travail en partenariat avec la police nationale, les services de la voirie et de l'hygiène.



8

On dénombre entre 4 000 et 5 000 objets trouvés par an ! Ils sont tous répertoriés, identifiés à l'aide d'un QR code, puis conservés, donnés à des associations ou détruits (leur durée de conservation dépend de leur valeur ou du volume de l'objet).

7



40 000 PV sont dressés chaque année.

Faire respecter le code de la route par les cyclistes, les trottinettes et les véhicules est la mission principale de la bike police. Les patrouilles sont faites en priorité sur les pistes cyclables, les zones piétonnes, les parcs et jardins.

6



L'Académie de la confiance

Au-delà du socle de formation technique nécessaire et obligatoire, les policières et policiers municipaux de Grenoble bénéficient d'un cursus de formation spécifique sur les grands enjeux de société : violences faites aux femmes, maltraitance infantile, lien police-population, lutte contre les addictions, gestion des conflits, éthique et responsabilité... Ces modules de formation sont aussi dispensés à des agent-es de la collectivité et à des collégien-nes, des lycéen-nes, des acteurs et actrices des associations, des Grenoblois-es... Au total, ce sont près de 500 personnes formées et plus de 3 000 sensibilisées.

Du 10
au 17 mai
PALAIS
DES SPORTS



© Jean-Sébastien Faure

Une Biennale pour semer les graines d'avenir

Comment, à l'heure des crises qui nous frappent, vivre mieux dans nos villes ? Comment nos espaces urbains peuvent-ils réinventer la vie ensemble, une vie plus juste, plus agréable, plus respectueuse du vivant ? C'est autour de ces questions que la Biennale des Villes en transition, organisée par Grenoble, s'attache à tracer des chemins nouveaux. Pendant une semaine, elle rassemble habitant-es, associations, collectifs, citoyen-nes, artistes, chercheurs et chercheuses, artisan-es, scientifiques. **C'est un événement familial, gratuit et culturel, ouvert à toutes et à tous.** L'édition 2025 promet d'être riche, pleine d'imagination, d'espoir et de rythmes !

La Biennale des Villes en transition, c'est pour quoi ?

Cet événement vise à sensibiliser le public aux défis auxquels nos villes font face. Pendant une semaine, on imagine, on échange, on expérimente et on partage collectivement, autour de thèmes multiples : l'alimentation et l'agriculture, l'eau, la justice sociale, le sport et la montagne, l'enfance et la jeunesse, l'hospitalité, les mobilités, les solidarités, les relations internationales, la nature et la biodiversité urbaine.

La Biennale des Villes en transition, c'est avec qui ?

L'événement rassemble des partenaires et des personnalités de différents horizons : des chercheurs et des chercheuses, des citoyen-nes, des associations, des politiques, pour échanger des idées, partager des expériences et proposer des solutions innovantes face au dérèglement climatique et aux enjeux sociétaux. Il y en a pour tous les âges !

Mais encore ?

Parce que pour imaginer la ville de demain, il faut du rythme, de la couleur, de la créativité et de la joie ! Les projecteurs se braqueront sur des acteurs et des actrices qui produisent du commun, qui innovent partout dans le monde au service des transitions sociales, environnementales... Et artistiques !

Ne vous privez pas du plaisir de retrouver des invité-es de grande qualité, qui sauront animer et créer des temps d'échanges et de convivialité ! Parmi eux, Jean Jouzel, expert du changement climatique, Fatima Ouassak, militante féministe et antiraciste, Pablo Servigne, chercheur, auteur et conférencier, Laure Noualhat, journaliste, réalisatrice et écrivaine, Johann Chapoutot, historien et spécialiste du nazisme, Fiona Mille, à propos de la résilience en montagne, Nihon Hidankyo, l'organisation japonaise Prix Nobel de la paix 2024, ou encore Serge Zaka autour des questions de l'alimentation. ■

📍 Biennale des Villes en transition 2025, du 10 au 17 mai 2025, au Palais des Sports et dans le parc Paul-Mistral.

TABLE RONDE

Comment le vivant peut nous sauver

En partenariat avec le journal *Le Monde* Les moineaux, les chimpanzés et les castors peuvent-ils nous montrer la voie ? Pour faire face aux crises écologiques, connaître et protéger le vivant et les écosystèmes n'est pas seulement un impératif : c'est aussi une partie de la solution. Le podcast *Chaleur Humaine*

du quotidien *Le Monde* vous propose d'assister à l'enregistrement en direct de six épisodes inédits, animés par Nabil Wakim. Et autant d'espèces animales comme vous ne les avez jamais vues ou entendues.

Avec : Sandra Lavorel, écologue, médaille d'or du CNRS, Sabrina Krief,

primatologue, Charlène Descollonges, hydrologue, Marie-Charlotte Anstett, écologue, Ségolène Humann, biologiste, Vincent Prié, biologiste. À l'issue des six enregistrements, le public sera amené à réagir aux différentes interventions.

📍 Jeudi 15 de 20 h à 22 h, Palais des Sports

CONCERTS ET SPECTACLES

Accessible à toutes et à tous, la Biennale est ponctuée de spectacles grand format où l'émotion se mêle à l'esprit de fête. C'EST GRATUIT !

Samedi 10 mai, Palais des Sports

- **19h15** : *Résiste* - Les Filles du renard pâle questionne l'équilibre, avec une funambule défiant l'instabilité face à une musicienne enracinée.
- **20h** : The Party - Big Ukulele Syndicate recyclent les bleus de travail en tenue de dancing. La fièvre du samedi soir again !
- **22h** : Full House Jam - Cie Komok crée un espace convivial de danse et de partage immergé dans la musique house.

Mercredi 14 mai

- **14h-18h, parc Paul-Mistral** : Bal musette par le trio Clin d'Œil - boogie-woogie, country, rock'n'roll, swing...
- **18h-22h, Anneau de Vitesse** : *Roller Disco* par Dynamitaz & Collectif Soul Gang

Samedi 17 mai

- **20h30** : Concert de Flavia Coelho (voir pages 34-35)
- **22h** : Soirée Drag, DJ Set et karaoké par les Spice Kitten : Kate Pécheresse Peccino, Giuseppe Bel et Talon, Milo Lita, Chaotits et leurs copainnes grenobloises aussi épiquées que leurs sets.

Cinéma

Des projections chaque jour à partir de 19 h 30, dans l'espace cinéma en plein air (prairie devant le Palais des Sports). *(In)-action* (10 mai), *Tero Loko, quand l'accueil des exilés fait revivre un village* (11 mai), *Bâtiment 5* (12 mai), *Fukushima, le couvercle du soleil* (13 mai), *Les vieux!* (14 mai), *Patience* par Les films de la Villeneuve (15 mai), *La théorie du boxeur* (16 mai), *Bigger than us* (17 mai) 📍 **Gratuit. Tout le programme de la Biennale : www.grenoble.fr/240-biennale-des-villes-en-transition.htm**

EN PARTENARIAT AVEC

Le Monde

Éric Piolle, maire de Grenoble :

“ Pour une **écologie accessible,** festive, intergénérationnelle ”

La Biennale des Villes en transition, c'est relier le quotidien à une vision d'avenir. Qu'exprimera l'édition 2025 ?

La Biennale montre ce lien essentiel entre l'action quotidienne et notre capacité à nous projeter. Pour imaginer l'avenir, il faut d'abord un présent vivable, que les besoins fondamentaux soient couverts. C'est cette autonomie-là qui permet aux habitant-es, élu-es, agent-es, société civile, acteurs et actrices économiques d'inventer un futur désirable pour toutes et tous. À Grenoble, nous faisons ce choix. Par des décisions utiles, concrètes, nous préservons dès aujourd'hui l'habitabilité de la ville et le respect du vivant. C'est tout le sens de la démarche Grenoble 2040. La Biennale vise aussi à permettre à chacune et à chacun de s'inspirer de ce qui se fait de mieux ici et ailleurs.

En 2025, ce cap se traduit dans la programmation. Fatima Ouassak et Jean Jouzel en sont deux figures fortes : l'une incarne l'écologie de la proximité, l'autre celle de la vision systémique, portée par la science et les rapports du GIEC. Le thème « Graines d'avenir » illustre bien cet élan : chaque geste compte, pourvu qu'il s'inscrive dans la durée.

Cette capacité à voir loin, à tenir le cap, est d'autant plus précieuse que le contexte international est instable. Face aux discours de repli, de peur ou d'exclusion, nous choisissons l'ouverture. Une vingtaine de pays seront présents. La Biennale s'ouvrira avec *Résiste – les Filles du renard pâle*, un spectacle d'équilibre, poétique et physique, qui reflète bien l'esprit d'un



© Auriane Pollet

territoire en transition : continuer à créer, à rêver, à construire ensemble, malgré les déséquilibres du moment.

Cette édition veut rendre l'écologie populaire, joyeuse, partagée. Ce pari est-il tenable dans le contexte actuel ?

Oui, il est possible – et nécessaire – de rendre l'écologie accessible, festive, intergénérationnelle. Depuis 11 ans, nous le prouvons. Le rôle d'une collectivité est aussi de permettre à chacune et à chacun de se sentir impliqué-e et utile.

On peut y venir seul-e, en famille, entre ami-es. Des activités pour tous les âges seront proposées : initiation à la cuisine végétarienne, *battle* de danse avec les jeunes d'Émergences, ateliers autour de la théorie du Donut... sans oublier

l'émission de la Dernière, présentée par Guillaume Meurice et toute l'équipe Radio Nova. Des temps seront aussi réservés aux professionnel-les.

On oppose souvent les générations dès qu'on parle d'écologie. Mais il y a un socle commun à tous les âges : c'est la santé – environnementale, physique, mentale. C'est là que les villes ont un rôle clé, dans leurs compétences concrètes. Lutter contre la pollution, c'est protéger les plus vulnérables. Favoriser le vélo, c'est ralentir le rythme et encourager les mobilités actives. Choisir des matériaux sains pour les écoles ou les logements, c'est agir sur la qualité de l'air, les économies d'énergie et le bien-être. Et lorsqu'on végétalise une cour d'école, on crée à la fois un îlot de fraîcheur, un nouvel imaginaire pour les enfants, et de meilleures conditions de travail pour les agent-es et les enseignant-es.

Le Brésil est mis à l'honneur cette année. Quels sont les liens entre Grenoble et ce grand pays ?

Le Brésil, comme Grenoble, fait face aux impacts directs du dérèglement climatique : la déforestation en Amazonie, aggravée par les incendies et accélérée sous l'ère Bolsonaro d'un côté ; la fonte rapide des glaciers alpins et les canicules à répétition de l'autre. Ces deux réalités nous obligent à regarder en face l'urgence, aussi bien qu'à inventer des solutions concrètes.

Nos deux territoires expérimentent aussi des formes innovantes de démocratie : monnaies locales, budgets participatifs,



© Jean-Sébastien Faure

« Continuer à créer, à rêver, à construire ensemble »

Réservez la dernière soirée de la Biennale !



interpellation citoyenne. L'enjeu est commun : permettre aux habitant-es d'agir sans exclure, sans diviser.

La culture crée aussi des ponts. Le musée de Grenoble accueille une exposition du peintre José Antonio da Silva, dont l'œuvre navigue entre naturalisme et engagement politique. À la Biennale, on pourra entendre la chanteuse Flavia Coelho, rencontrer Cleidison dos Santos Junior, secrétaire au ministère brésilien de l'Égalité raciale, ou encore Monica Benicio, conseillère municipale à Rio, veuve de Marielle Franco et marraine de cette édition.

Leur présence à Grenoble, peu après l'adoption de notre plan local de lutte

contre les discriminations, donne une force symbolique à ces échanges.

La Biennale veut aussi changer de récit : sortir de la domination sur la nature pour réintégrer l'humain dans le vivant. Comment avancer dans ce sens sans tomber dans les raccourcis ?

C'est une question essentielle. L'histoire récente montre comment la nature a pu être instrumentalisée pour légitimer des politiques inégalitaires. On a souvent cité Darwin pour justifier des visions libérales ou autoritaires. Aujourd'hui encore, l'efficacité peut être mise en avant au détriment de l'humain, sans prendre en compte les plus fragiles. La Biennale veut au contraire remettre du sens, du lien, du récit dans nos politiques publiques. Cela passe par des tables rondes, des formations, des moments de partage entre habitant-es, invité-es et agent-es des villes. Une table ronde organisée avec le quotidien national Le Monde proposera d'explorer comment le vivant peut nous inspirer. Certaines inventions sont nées de l'observation des animaux ou des végétaux. On peut s'inspirer

d'autres espèces pour trouver d'autres façons d'agir ensemble. On aime présenter l'évolution comme le résultat d'une bataille. Certaines espèces animales se répartissent les rôles dans une ruche, s'appellent de l'aide, dépendent les unes des autres. C'est l'établissement de liens qui favorisent des écosystèmes robustes et durables.

Pablo Servigne, co-auteur de *L'Entraide, l'autre loi de la jungle*, sera présent pour en témoigner, au côté d'autres voix inspirantes comme l'écrivaine et réalisatrice Laure Noualhat. Car poser les conditions d'une ville en transition, c'est aussi transformer nos imaginaires, retrouver un rapport plus humble et joyeux au monde, élargir le champ des possibles. ■



© Jean-Sébastien Faure

interview Jean Jouzel



“ **Encourager toutes les générations à se mettre en action pour sauver le climat et la biodiversité** ”

Pourquoi avoir créé cette Tournée du Climat et de la Biodiversité ?

Météo et Climat, Société française de la météorologie et du climat, la société savante française de référence dans ce domaine que j'ai l'honneur de présider, porte ce projet. Son histoire remonte à la COP21 en 2015, où le Train du Climat a été créé par un groupe de climatologues toulousain-es afin de sillonner la France et sensibiliser à cet enjeu. Il y a eu depuis plusieurs déclinaisons ayant abouti à la Tournée du Climat et de la Biodiversité qui a connu sa première étape à l'automne 2023 et a depuis parcouru 16 villes. Il semblait essentiel de se rendre dans une métropole comme Grenoble, surtout à l'occasion de la Biennale des Villes en transition. S'inscrire dans ce type d'événement permet aux visiteurs et aux visiteuses d'avoir accès à la fois à des données scientifiques, mais aussi aux solutions proposées par les acteurs et les actrices du territoire. Il est important pour nous que la connaissance puisse mener à l'action.

Pourquoi ne plus seulement parler climat, mais aussi biodiversité ?

C'est effectivement une des rares expositions portant sur les deux thématiques, le climat et la biodiversité. Ces deux défis du siècle sont en réalité intrinsèquement liés, leurs impacts, mais aussi leurs solutions ! D'ailleurs, cette vision systémique doit nous faire réfléchir à des solutions qui ne vont pas résoudre l'un de



© Ilan Deutsch / Apprentis d'Aurillac

Jean Jouzel

Paléoclimatologue, glaciologue et membre du GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat des Nations unies)

ces problèmes tout en aggravant l'autre. C'est pourquoi, au sein de l'exposition, les deux sont traités ensemble chaque fois que possible et avec le même niveau d'expertise. Les contenus biodiversité ont été créés avec le Muséum national d'Histoire naturelle et des chercheurs et des chercheuses spécialisé-es dans cette thématique sont présent-es à chaque étape.

La parole scientifique est au cœur du projet de cette Tournée. Quel est votre sentiment sur le regard qu'on porte aux scientifiques aujourd'hui ?

Ce projet se distingue d'abord par le rôle central des scientifiques dans sa conception. Tout au long du parcours, des jeux et manipulations permettent d'apprendre en s'amusant et en participant. Mais surtout et c'est tout l'intérêt de la Tournée : les chercheurs et chercheuses guident eux-mêmes le public tout au long de l'exposition. C'est une manière de faciliter les débats et l'appropriation des problématiques, pour les fins connaisseurs, comme pour les néophytes. Mais aussi rencontrer et pouvoir passer du temps avec un-e scientifique, c'est important, pour les adultes et évidemment pour les scolaires. Je suis persuadé que ces échanges permettront de faire naître chez chaque personne des pistes de réflexion afin d'encourager toutes les générations à se mettre en action.

On voit depuis trois mois aux US une sorte de mise au rebut de la parole scientifique : qu'est-ce que cela vous inspire ?

Depuis la prise de fonction de l'administration Trump le 20 janvier dernier, les sciences de la météo et du climat sont visées par les actions de démantèlement des institutions scientifiques aux États-Unis. Près de 10 % des personnels de la NOAA (Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique) ont par exemple été licen-



© Tournée du Climat et de la Biodiversité

Conférence par Jean Jouzel, Fatima Ouassak, Éric Piolle
 Cérémonie d'ouverture de la Biennale en présence d'Éric Piolle, maire de Grenoble, de Fatima Ouassak, militante écologiste, féministe et antiraciste, et de Jean Jouzel, expert du changement climatique, membre du comité directeur du GIEC et président de l'association Météo et Climat.
Samedi 10 mai de 15h à 17h au Palais des Sports

ciés du jour au lendemain. Signe révélateur d'une volonté de désinformer, des pages de sites Internet publics traitant du changement climatique ont été supprimées par le Département de l'agriculture du pays. Ce sont des attaques sans précédent. Ces décisions mettent en péril des décennies de construction de savoirs, pour les États-Unis et le monde entier, le système climatique ne connaissant pas de frontière. Par ailleurs, les États-Unis n'ont pas envoyé de délégation ni autorisé le déplacement de scientifiques de ce pays à la 62^e session du GIEC du 24 février au 1^{er} mars 2025 à Hangzhou en Chine. J'ai passé ma vie à défendre la diplomatie climatique et je continuerai à le faire ! Sans les COP, nous ne serions pas à +3 °C de réchauffement à la fin du siècle, mais à +4 ou +5 °C.

Pensez-vous qu'une même déconsidération est à craindre en France ?

Les situations ne sont pas comparables, même si le climatoscepticisme reprend de la vigueur partout, y compris dans notre propre pays. Nous devons rester vigilants.

Comment garder le moral face à l'avalanche de mauvaises nouvelles ? Il semblerait que les alertes répétées depuis des décennies n'aient pas réussi à infléchir les décisions...

Effectivement, la communauté scientifique – à laquelle j'appartiens – alerte depuis plus de quarante ans. Cependant, il ne faut pas baisser les bras car derrière chaque dixième de degré de température supplémentaire, il y

a des millions de vies humaines en jeu. Il faut limiter le changement climatique de manière qu'on puisse s'y adapter, de même que la nature qui nous entoure.

C'est inscrit au cœur de l'exposition de la Tournée du Climat et de la Biodiversité : il n'est pas trop tard pour agir ! Chaque effort, chaque décision compte. Se loger, se nourrir, se déplacer : ce sont 2/3 des émissions de gaz à effet de serre. Les pouvoirs d'agir – même s'ils sont bien sûr différents – existent à tous les niveaux et s'entraînent les uns les autres : entreprises, citoyens et citoyennes, collectivités, institutions. Je suis convaincu que la transition peut être synonyme d'une meilleure qualité de vie et de progrès social. ■

Propos recueillis par R. Gonzalez

EXPO

La Tournée du Climat et de la Biodiversité fait escale à Grenoble

Savez-vous faire la différence entre la météo et le climat ? Et comment l'oie à tête barrée s'adapte au changement climatique ? Pourquoi faut-il plébisciter l'agroécologie ? Tant d'interrogations et des réponses éclairantes : c'est une expérience unique à laquelle nous convie la Tournée du Climat et de la Biodiversité. Cette exposition scientifique itinérante se déplace partout en France. Elle a été imaginée pour faire ressentir et mieux saisir en même temps les changements environnementaux en cours. L'expo est constituée de modules en bois articulés

que l'utilisateur ou l'utilisatrice actionne à sa guise, selon sa curiosité. Un-e scientifique est également présent-e pour répondre à toutes les questions que l'on peut se poser au fil du parcours, rendant l'expérience interactive et unique. L'expo est structurée en trois espaces thématiques : les mécanismes du climat et l'impact de son changement sur la biodiversité, le rôle des activités humaines dans les évolutions en cours et à venir, et enfin les actions possibles à mener par soi-même ou collectivement pour tenter d'inverser la tendance ou

d'en amoindrir les impacts. En rappelant que la faune et la flore portent en elles-mêmes une histoire qui se mesure en millions d'années d'évolution, patrimoine inestimable qu'on ne saurait dilapider en quelques décennies. Exposition gratuite et tout public, du 10 au 17 mai (jusqu'au 14 avec les scientifiques) au Palais des Sports. ■ RG

📍 Pour les personnes ne pouvant se déplacer ou qui souhaitent y consacrer plus de temps, il existe une version virtuelle de l'exposition, accessible en ligne : <https://tournee-climatbiodiversite.fr/exposition/>

La Biennale à tous les âges

La Biennale des Villes en transition, ce sont aussi – et surtout !- des temps de rencontres et de partage familiaux. Le **programme du mercredi 14 mai** est fait pour les plus petit-es, et les plus grand-es ! Dans le parc Paul-Mistral et au Palais des Sports, morceaux -bien- choisis.

Sur l'Anneau de Vitesse, réservez votre après-midi et votre soirée

- **De 14h à 18h, ne loupez pas l'initiation sportive intergénérationnelle.** Une après-midi pour tester, bouger, s'amuser ! Initiez-vous au skate, roller dance, slackline, handi-hockey, marche nordique, boxe, foot ou encore au tir à la carabine. Essayez aussi les vélos rigolos... et même des vélos adaptés aux aîné-es !
- **À 15h, Garage Bricolo par la Cie Zigamine,** un spectacle acrobatique et humoristique, avec 20 vélos délirants.
- **À 16h, goûter intergénérationnel,** offert par la Ville.
- **À 17h15, assistez à l'incroyable démonstration de VTT Trial d'Aurélien Fontenoy** (trois fois vice-champion du monde) et son équipe ! Un spectacle clé en main mêlant adrénaline, agilité et précision qui fera participer le public.
- **De 18h à 22h place au Roller Disco par Dynamitaz & Collectif Soul Gang.** Enfilez vos patins à roulettes et votre plus belle tenue et embarquez dans

la folie du roller disco ! Dans un décor seventies, vous serez accueilli-es par le professeur de roller-dancer BBFX, et les sélections musicales des DJs T-Groove et Galactico.

Au Palais des Sports, sur l'espace Grenoble 2040

- **À 14h, 16h et 18h, « Safari ici ! » spectacle de rue déambulatoire et participatif,** par la Cie Un euro ne fait pas le Printemps. Une visite guidée du monde des « autochtones ». L'humain est présenté comme une espèce animale inconnue, découvrez comment il se comporte, se nourrit et se reproduit.
- **De 14h à 20 h : la fresque du futur de la ville,** longue de 26 mètres !

Dans le parc Paul-Mistral

- **De 8h à 9h, à la découverte des oiseaux du parc Paul-Mistral** avec la LPO Isère. Connaissez-vous l'élégant Rougequeue à front blanc ? Et cette Fauvette à tête noire au chant délicieux ? Le Pinson des arbres est-il toujours aussi gai ?
- **De 14h à 17h, parcours d'apprentissage vélo** avec l'École du vélo de Grenoble.
- **De 14h à 18h, bal musette par le trio Clin d'Œil** - Avec du boogie-woogie, de la country, du rock'n'roll, du swing !

Sur la prairie, dans l'espace cinéma

- **De 14h 30 à 16h, conférence « Reconnecter les enfants à la nature »,** par Terre Vivante. Permettre à des enfants de grimper dans les arbres et de courir après les papillons est indispensable pour créer un lien avec le vivant qui les entoure, surtout en ces temps où garçons et filles ont les yeux rivés sur les écrans.
- **De 16h à 17h 30, conférence « Vivre vieux, vivre mieux ! »,** par Terre Vivante. Cette conférence invite les seniors à se réapproprier leur santé naturellement : alimentation, exercice physique...
- **De 20h à 22h, projection du film Les Vieux.** Ils sont de toutes origines et ont vécu près d'un siècle. Ils sont drôles, émouvants, rebelles. Pourtant, on entend rarement leur voix. Ce film est une invitation au voyage à leur rencontre : les vieux.

Fresque Grenoble 2040.



interview Serge Zaka



Plénière d'ouverture
des 48H de l'agriculture
urbaine avec Serge Zaka,
agroclimatologue,
vendredi 16 mai,
de 18h à 20h
au Palais des Sports

“ Le changement climatique accentue les phénomènes et accélère leur répétition ”

Vous êtes agroclimatologue et travaillez aussi sur l'agrométéorologie. Vous pouvez nous expliquer la différence ?

L'agrométéorologue s'intéresse à l'impact de la météo sur les travaux des champs. Je travaille sur un site Internet, agroclimatologie.com, qui est gratuit, où les agriculteurs peuvent par exemple être alertés du risque de gel sur leurs cultures et du pourcentage de perte probable à court terme. Je vais également y développer le stress thermique des animaux d'élevage à 5 jours, le risque de maladies selon les conditions de pluie et de température, etc. L'autre partie de mon travail, c'est l'agroclimatologie, qui regarde sur le long terme. Cela consiste à savoir si en 2050, il y aura encore des vaches laitières dans les Alpes, si la noix de Grenoble poussera encore dans la vallée ou si elle sera remplacée par l'olive... L'agroclimatologie fait intervenir le socio-économique, le politique et l'agriculture en même temps. Elle aide à la décision de la création de filières ou de leur mise en valeur, de l'investissement dans tel ou tel domaine de recherche. Elle concerne l'enjeu de la souveraineté agricole face aux aléas.

On dirait justement qu'il y a de plus en plus d'aléas sur nos cultures...

Oui et les chiffres en témoignent. En 2021, à cause du gel, nous avons eu 2 milliards de pertes dans l'agriculture fruitière. Pas tant du fait du gel tardif que d'une floraison très précoce d'ailleurs. En 2022, nous avons eu plusieurs centaines de millions de pertes à cause de la sécheresse, la deuxième la plus intense en 100 ans. À l'inverse, en 2023-2024, nous avons eu des excès d'eau, provoquant une saison extrêmement déficitaire pour les céréales notamment, ramenant le rendement du blé à son niveau des années 1990. Donc les aléas s'enchaînent. L'une des caracté-



Serge Zaka

Ingénieur agronome, docteur en agroclimatologie, lanceur d'alertes, auteur d'*Orages sur le climat* (Harper Collins)

ristiques du changement climatique, c'est qu'il accentue les phénomènes et accélère leur répétition. On n'est même pas encore sur de la projection climatique, on est sur un constat de difficultés accrues.

Est-ce à dire que la réalité dépasse déjà les prévisions ?

Nous sommes encore dans les prévisions du GIEC, dans la tranche haute, qui nous emmènera à + 4 °C en 2100 en France. Les toutes prochaines années seront observées à la loupe par les climatologues. En tous cas, le Plan national d'adaptation à un réchauffement de + 4 °C en 2100 est contestable. S'adapter à une hausse probable de 2,7 °C d'ici 2050, c'est encore faisable : avec de nouvelles variétés de maïs moins consommatrices d'eau, avec

de nouvelles pratiques du sol, avec la maîtrise de microclimats sur les parcelles, par exemple. En revanche, + 4 °C en France en 2100 rend toute adaptation impossible. Des événements ponctuels seront dévastateurs pour l'agriculture. Des pointes à 48 ou 50 °C constituent un problème physiologique majeur pour les cultures, parce qu'à cette température, les feuilles brûlent. Il y a une limite biologique qu'il ne faut pas dépasser. La meilleure façon de s'adapter à + 4 °C est de ne pas les atteindre. Et la seule solution consiste à réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Est-il facile de convaincre le public de l'urgence, quand le climatoscepticisme semble avoir de beaux jours devant lui ?

Je suis très souvent sur les réseaux sociaux pour combattre les idées fausses. Lorsqu'une personne prétend que les glaciers ne fondent pas, ce qui est bien sûr totalement faux, je ne cherche pas à la convaincre. En revanche, le climatosceptique ne doit pas contaminer les autres. Contrairement à une idée assez répandue, il y a beaucoup moins de climatosceptiques parmi les agriculteurs que dans les autres professions. Car ils sont les observateurs du vivant. Leur thermomètre, ce n'est pas le CO₂, c'est ce qu'ils constatent autour d'eux : le retour précoce des oiseaux migrateurs, les premières floraisons, le premier chant des cigales, etc. Les climatosceptiques, très présents dans certains médias, ont cette particularité commune de n'avoir fait aucune étude en lien avec la nature, les écosystèmes ou le climat. Ce qui devient très grave aussi, c'est que le pouvoir politique tend à s'imposer au savoir scientifique, par idéologie ou pour des raisons économiques à court terme. Alors que le politique doit d'abord veiller à notre alimentation et à notre bien-être à long terme. ■ Propos recueillis par RG



© Jean-Sébastien Faure

© Auriane Poillet

NATURE EN VILLE

Centre horticole : passerelle vers la biodiversité

Le lieu ouvre ses 5 hectares verdoyants au grand public le 10 mai dans le cadre de la Biennale des Villes en transition : spectacles, ateliers, découverte...

Le service Nature en ville est engagé depuis plusieurs années dans diverses transitions afin de faire face aux conséquences du changement climatique. Le travail des jardiniers et des jardinières, qui est loin de se contenter de simples plantations, est en pleine mutation. « *Ce sont des gestionnaires de l'environnement* », explique Lisa Panico, chargée de communication au service Nature en ville. De 10h à 17h, les visiteurs et visiteuses pourront découvrir ou approfondir les enjeux et les métiers à travers des stands de la Ville ou d'associations partenaires (LPO, Gentiana, France Nature Environnement), des visites, des spectacles ou encore un *escape game* proposé par Trièves Compostage Environnement.

Semer des graines d'avenir

Parmi les propositions du jour, le paysagiste Éric Lenoir, à l'origine du concept de jardin *punk*, proposera deux visites sur le thème de la biodiversité. Un atelier se concentrera sur la réalisation d'assemblages de fleurs séchées sur un support en bois. Et les enfants pourront participer à une initiation de grimpe dans les arbres avec des élagueurs, à un atelier de costumes sur le thème des insectes ou encore à la décoration de pots de rempotage. Il semble que le thème de la Biennale des Villes en transition « *Semer les graines d'avenir* » soit bien pris au pied de la lettre! ■ AP

Centre horticole : 34, rue des Taillées à Saint-Martin-d'Hères - Journée portes ouvertes le samedi 10 mai de 10h à 17h.



Rencontre avec Éric Lenoir, jardinier-paysagiste et auteur du *Petit traité du jardin punk*. Il partage sa vision d'un jardinage libéré des conventions, prônant simplicité, économie et respect écologique. Le Jardin Sans Frontières est un espace ouvert favorisant la solidarité et le partage entre migrant-es et non-migrant-es, cultivant ensemble des légumes pour soutenir l'entraide alimentaire.
Au Jardin Sans Frontières (rue du 19 mars 1962, derrière le Stade des Alpes), dimanche 11 mai, de 16h à 17h

interview Fatima Ouassak

“ Faire confiance à l’intelligence collective des quartiers populaires ”

C’est quoi, une écologie pirate ?

De plus en plus, c’est une écologie antiraciste et internationaliste, dans le contexte français et européen actuel. Le projet écologiste que je défends, c’est le refus de l’extrême-droite et de la hiérarchisation raciale, le refus des frontières. Et je pense qu’il est subversif aujourd’hui de défendre l’égalité, la liberté de circulation comme un droit fondamental. On ne pourra pas lutter contre les conséquences du dérèglement climatique si on ne lutte pas dans le même temps contre le racisme, contre l’islamophobie ou pour l’ouverture des frontières.

En quoi vous paraît-il nécessaire de rapprocher les deux combats de la transition écologique dans les villes et l’émancipation des quartiers ?

Il est nécessaire, si l’on veut être crédible et sérieux, d’envisager l’écologie depuis les quartiers populaires. On ne peut pas aborder l’écologie sans associer à cet horizon l’égalité humaine, la lutte contre le racisme et contre l’islamophobie, ainsi que la question migratoire. A l’heure où l’on constate une montée en puissance des idées racistes et fascistes, en France et en Europe, on ne peut pas nous demander de nous intéresser à des horizons d’émancipation et de défendre une écologie politique sans y associer un combat anti-raciste. Au-delà des quartiers populaires, il est de l’intérêt général d’y associer les deux. J’essaie de démontrer qu’il y a un lien entre les ravages causés à la Terre, en tous cas à certaines terres, et les ravages que subissent certaines populations. Les terres qui subissent le plus de dégâts, comme par hasard, sont celles qui sont habitées par les populations les plus discriminées, les plus opprimées. Lutter contre la destruction des terres doit s’accompagner de la lutte contre la déshumanisation ou la sous-humanisation des populations qui les habitent.



© Pauline Rousseau

Fatima Ouassak

Politologue, essayiste, marraine de la Biennale des Villes en transition 2025. Autrice de *Pour une écologie pirate : et nous serons libres* (La Découverte).

Quels constats faites-vous des quartiers tels qu’ils existent en France ?

On voit bien que certaines terres sont préservées et d’autres ravagées. Les territoires les plus soumis à la pollution sont le plus souvent ceux qui sont habités par les classes ouvrières et notamment les classes ouvrières racisées. Il faut faire confiance à l’intelligence collective des habitant-es de ces quartiers. Car ils se rendent bien compte des problèmes écologiques : ils vivent dans des endroits où ça pue, où c’est moche, où on respire mal, où leurs enfants sont plus asthmatiques qu’ailleurs et où l’espérance de vie y est moindre.

Ce n’est pas pour rien si tout le monde veut quitter ces quartiers alors même qu’il y a un attachement affectif très fort à ces lieux depuis plusieurs générations. Les familles qui y vivent voudraient que leurs enfants puissent aller gambader dehors, respirer et jouer tranquillement, puissent avoir un peu de nature et de beauté, voir le soleil se coucher le soir, plutôt que d’habiter dans des tours, emmurées, compartimentées, près des déchèteries ou des data centers.

Comment réussir à impliquer les habitant-es de ces quartiers dans le combat écologique ?

Changer le projet écologiste en question, qui est aujourd’hui colonial. L’écologie ne tombe pas du ciel, elle n’a rien de divin. Elle ne doit pas être portée par telle ou telle classe sociale. Ce n’est pas la peine d’aller dans les quartiers avec un projet en essayant de dire aux habitant-es « regardez comme c’est beau, ça va répondre à vos problèmes ». Cette écologie politique-là aura zéro succès : elle ne parle pas aux gens, parce qu’elle n’a pas été pensée et expérimentée pour ces gens-là. Je précise que je suis une militante de l’écologie politique, mais je suis très critique vis-à-vis d’elle. Je crois en l’écologie politique comme outil d’émancipation, notamment pour les quartiers populaires. Il faut travailler le projet, en le rendant le plus parlant possible, par rapport aux intérêts, par rapport aux enjeux, par rapport aux référents culturels, par rapport à la spiritualité qu’on peut y trouver, par rapport au réconfort, par rapport à tous les horizons que ça peut ouvrir. ■ Propos recueillis par RG

À paraître : Terres et Liberté – Manifeste antiraciste pour une écologie de la libération (sous la direction de Fatima Ouassak, éditions Les Liens qui libèrent)



Temps forts à picorer tout au long de la Biennale

CONFÉRENCE

Glissement des sociétés vers le fascisme

Quelles perspectives historiques, quels impacts locaux, quels leviers pour y faire face ?

Par Johann Chapoutot, historien et spécialiste du nazisme, et Nicolas Mayer-Rossignol, maire de Rouen.

Dimanche 11 mai, de 14h à 15h 30.
Palais des Sports

EXPOSITION

Minute Papillon : belles créatures

Bienvenue dans l'espace Minute Papillon ! Un espace dédié à l'observation et à la découverte des papillons et de leurs secrets. Cet espace d'expression qui vous invite à découvrir, rêver, imaginer, créer votre papillon, réel ou imaginaire, à lui donner vie et à le laisser prendre son envol avec ses congénères...

Du 10 au 17 mai. Muséum

CONFÉRENCE/RENCONTRE

Du Prix Nobel de la paix à l'ère nucléaire

Signification et enjeux du 80^e anniversaire de l'ère nucléaire. Un témoignage poignant sur l'impact des armes nucléaires. *Avec Satoshi Tanaka, rescapé de Hiroshima, et Patrick Bouveret, expert du désarmement.*

Fukushima : Lorsque la reconstruction détruit

Fukushima se reconstruit, mais à quel prix ? Décontamination, énergie solaire, retour des habitant-es. *Avec Nihon Hidankyo, l'organisation japonaise Prix Nobel de la paix 2024.*
Mardi 13 mai, de 17h à 19h 30.
Palais des Sports

RENCONTRE

Journée d'études : « 1944/45-2024/25 et après : libéré-es ? »

Pour les Grenoblois-es, le 80^e anniversaire de la Libération est l'occasion d'un double rendez-vous : comprendre les enjeux cruciaux de la période qui débute à l'été 1944, et questionner les libérations restant à obtenir.

Dans cette perspective, la Ville de Grenoble, Compagnon de la Libération, organise une journée d'étude : « 1944/45-2024/25 et après... : libéré-es ? ». La rencontre fera dialoguer des spécialistes reconnus des sciences humaines et sociales.

Avec Laurent Douzou, Ophir Levy, Bertrand Badie, Sébastien Bauvet, Johann Chapoutot, Olivier Ihl.
Mardi 13 mai, de 9h 30 à 17h 30.
Musée de Grenoble

CONFÉRENCE/TABLE RONDE

Résilience en montagne : comment faire face aux enjeux de durabilité ?

Cette table ronde aborde la résilience en montagne face aux défis climatiques, économiques et environnementaux. Expert-es, acteurs locaux et actrices locales échangeront sur les stratégies destinées à renforcer la durabilité des communautés montagnardes et viser une habitabilité des milieux montagnards.

Avec Fiona Mille, César Ghaouti, Emmanuelle George, Hillary Gerardi, Nadège Doubinsky et Florence Marchon.
Mardi 13 mai, de 20h à 22h.
Palais des Sports

CONFÉRENCE

Changer de regard sur l'eau

L'eau est un bien commun, indispensable aux humains et à l'ensemble du vivant. Enjeu politique, la gestion de l'eau doit devenir collective et démocratique, sous peine de multiplier les conflits d'usage. Pour dessiner des futures souhaitables, nous devons changer de regard sur l'eau et aborder la question sous un autre angle : et si on parvenait à régénérer les cycles de l'eau ?

Avec Charlène Descollonges, ingénieure hydrologue, autrice et conférencière.
Dans le cadre des 48H de l'agriculture urbaine
Vendredi 16 mai, de 20h 30 à 22h.
Palais des Sports

CONCERT ET SPECTACLE

Émergences :

« Dance 'N the Beat »

Le Battle National All Style de danse urbaine réunit danseuses et danseurs de haut niveau, avec des invité-es de renommée internationale. Sur scène, chaque style s'affronte pour interroger notre rapport aux villes de demain. Un show puissant où la danse devient un langage des transitions à venir.

Samedi 17 mai de 14h à 17h. Palais des Sports

Émergences :

Nos voix, nos histoires

Participez au spectacle de clôture de la journée, moment de partage et de transformation ! À travers leur art et leurs mots, les jeunes vous invitent à découvrir les solutions imaginées collectivement pour un avenir plus juste et durable. Un spectacle où engagement et talent se télescopent pour éclairer le chemin vers une société en transition.

Samedi 17 mai de 18h 45 à 20h.
Palais des Sports

interview Fiona Mille

“ Pour **activer** la transition, il est nécessaire de **créer du lien** ”

Nos montagnes se réchauffent deux fois plus vite que le reste du territoire et pourtant on continue de les aménager pour le ski. Comment expliquez-vous ce rapport acharné à l'« or blanc » ?

Cet acharnement est d'abord d'ordre économique. Le ski a permis et permet encore, pour certains territoires, le désenclavement, la création d'emplois et l'installation à l'année. Mais cela va souvent au-delà de la question économique, car dans certains territoires, l'économie est déjà bien diversifiée. Si on a du mal à activer la transition, c'est alors pour des raisons culturelles. Il y a un attachement culturel au ski, parce que depuis les années 1960, c'est une activité qu'on aime pratiquer, qui fait partie de l'identité montagnarde. Dans ce contexte, écrire un nouveau chapitre est toujours difficile.

On annonce que les prochains JO d'hiver 2030 seront durables. Partagez-vous cet avis ?

Non, malheureusement. L'imaginaire porté par les Jeux d'hiver, en lui-même, n'est pas durable. Ce n'est pas durable de faire rêver des enfants avec le ski lorsqu'en moyenne montagne, on se retrouve dans des situations de plus en plus compliquées. On peut aussi se poser la question de la durabilité d'un grand événement sportif comme celui-ci, international et multisites. Les JO d'hiver de Grenoble et d'Albertville étaient concentrés sur un seul territoire. Ceux de 2030 posent des défis majeurs en termes de mobilité par exemple. On va faire se déplacer les sportifs, les sportives et le public entre Nice, Le Grand Bornand, Courchevel...

Justement, comment créer et élargir cet élan collectif pour la protection de la montagne ?

Nous avons tous les ingrédients pour réussir. Si on regarde dans les massifs autour de Grenoble, il y a beaucoup de projets qui



Fiona Mille

Présidente de l'association Mountain Wilderness, autrice de *Réinventons la montagne* (Faubourg)

portent sur le changement du rapport à la montagne, sur la pédagogie, la découverte des milieux, les métiers à l'année, etc. Par exemple, sur le plateau des Petites-Roches, on essaie de favoriser l'installation de producteurs locaux et productrices locales, on monte divers projets associatifs, de solidarité entre les habitant-es, etc. En y prêtant attention, on constate qu'il y a pas mal de choses en cours ! Pour activer cette transition des territoires, il est maintenant nécessaire de créer du lien. C'est ce que j'appelle le changement d'imaginaire. Ce n'est pas tout réinventer, mais mettre l'attention là où il le faut. Plutôt que d'investir massivement de l'argent dans un modèle voué à disparaître, on pourrait accompagner celles et ceux qui font bouger les montagnes.

Comment convaincre les personnes qui prennent un plaisir énorme à dévaler les pistes de changer leurs pratiques ?

Je peux très bien comprendre ce plaisir, je pratique moi aussi le ski de randonnée. L'enjeu est de trouver du plaisir ailleurs. Selon moi, il n'y a rien de pire que d'essayer

de reproduire artificiellement un plaisir qui se déroulait dans un beau cadre naturel. C'est magique, la neige ! Mais continuer à pratiquer une activité dans des conditions artificielles fait perdre cette magie. Le mieux qu'on ait à dire c'est : quand on peut skier, on skiera, et quand on ne peut pas, c'est l'opportunité de découvrir la montagne autrement, de faire autre chose. La montagne a tant de ressources à nous offrir ! Nous avons une chance fabuleuse de vivre dans ces territoires. Et je ne doute pas qu'on va continuer à s'y émerveiller.

Mountain Wilderness a lancé en début d'année une consultation nationale. Nous avons posé aux Françaises et aux Français la question suivante : quelles sont vos idées pour protéger et faire vivre les montagnes en 2030 ? Nous avons eu 450 000 réponses ! Nous sommes en train de les analyser avant d'organiser des temps de restitution sur tous les massifs français. Les propositions de nos concitoyen-nes portent notamment sur la mobilité, l'accès à l'habitat, la découverte de la montagne pour les plus jeunes... Des sujets majeurs pour interpellier nos élu-es ! ■
Propos recueillis par RG



Table ronde avec Fiona Mille, César Ghaoui, Emmanuelle George, Hillary Gerardi, Nadège Doubinsky et Florence Marchon

Cette table ronde aborde la résilience en montagne face aux défis climatiques, économiques et environnementaux. Expert-es, acteurs locaux et actrices locales échangeront sur les stratégies pour renforcer la durabilité des communautés montagnardes et viser une habitabilité des milieux montagnards.
Mardi 13 mai, de 20h à 22h au Palais des Sports

Grenoble 2040, les nouveaux chemins du futur

Grenoble 2040, les nouveaux chemins du futur, est un espace immersif et participatif qui vous invite à explorer et imaginer le monde de demain. Pour faire l'état des lieux actuel (risques naturels, inégalités socio-environnementales, visualisation du territoire grâce à l'outil Donut) et dessiner collectivement la ville que nous souhaitons laisser aux générations de demain : rendez-vous pour des ateliers, conférences, expositions, spectacles **toute la semaine du 10 mai au Palais des Sports.**

Tout le programme : grenoble.fr/biennale/grenoble2040

EXPOSITION

Un Donut à croquer !

Deux ans après le premier Portrait Donut de territoire, où en sommes-nous par rapport au respect des limites planétaires (plafond environnemental) et à la satisfaction des besoins fondamentaux (plancher social) ? Venez découvrir Grenoble autrement et penser l'action locale dans une perspective de responsabilité globale ! Expo libre.

Samedi 10 mai de 12h à 00h + médiation de 18h à 19h et dimanche 11 de 12h à 22h + médiation de 14h à 16h

EXPOSITION

Grenoble 2040, pour des quartiers favorables à la santé

Et si nous imaginions ensemble un futur qui nous protège ? Face aux défis d'aujourd'hui et de demain, nos corps et nos manières de vivre ensemble sont mis à l'épreuve. Comment repenser nos espaces de vie pour qu'ils soient en capacité de favoriser le bien-être de toutes et tous ? Nous vous invitons à imaginer ensemble la ville de demain à travers une grande fresque du futur, enrichie par votre parole et le crayon de l'architecte et illustrateur Gaëtan Amossé !

Vous avez participé aux forums des habitant-es ? Votre parole sera dévoilée sur la carte sensible du territoire.

Le 10 mai de midi à minuit et le 11 mai de 12h à 22h + animations toute la semaine - espace Grenoble 2040

JEU

Jeu de l'entraide

Un jeu sérieux effrayant et drôle pour s'initier à la culture du risque. Le Jeu de l'Entraide est un jeu narratif qui permet de nous confronter collectivement à la solidarité en période de crise. Nous allons faire vivre à un groupe de joueurs et de joueuses une expérience de deux heures, en alternant des moments intenses, des moments joyeux, des moments réflexifs et prospectifs.

Par le collectif Adaptation Radicale
Dimanche 11 mai - 15h 30-17h 30
À partir de 16 ans. Sur inscription.

SPECTACLE

Safari ici!, spectacle de rue déambulatoire et participatif

Le spectacle se présente comme une visite guidée du monde des « autochtones », ceux et celles qui sont là où ils sont déjà. L'humain est présenté comme une espèce animale inconnue, découvrez comment il se comporte, se nourrit et se reproduit. Le spectacle permet de s'extraire du monde pour mieux voir dans quoi nous vivons, sans le juger. Spectacle de rue déambulatoire et participatif, pour tout public à partir de 7 ans.

Par la compagnie Un euro ne fait pas le printemps
10, 11, 14 et 17 mai - Horaires : 14h, 16h, 18h (durée : 45 minutes)
- Rendez-vous à l'espace d'accueil Grenoble 2040



interview Pablo Servigne

Intégralité
de l'interview
sur gremag.fr

“ **Il faut faire le deuil de la ville
telle qu'on la connaît** ”

Il semble que l'écologie régresse dans les programmes politiques de nombreux pays, dont le nôtre...

Il y a en effet un reflux de l'écologie dans le débat politique, notamment en raison de crises économiques et sociales qui prennent le dessus dans les préoccupations immédiates. C'est ce que nous avons prédit (voir, par exemple, *Comment tout peut s'effondrer*, écrit avec Raphaël Stevens) : plus on entre dans l'urgence, plus on se concentre sur l'immédiat et le court terme et plus on devient myope, on augmente alors les chances d'effondrement. Cette hiérarchie des priorités est une illusion dangereuse, car les grandes crises systémiques qui paraissent lointaines sont très graves : le climat, l'effondrement écologique et la fragilité de nos sociétés. Lorsque Donald Trump ou d'autres leaders prônent un retour au pétrole, ils ne font qu'accélérer le désastre. Ils croient se sauver eux seuls à court terme, mais condamnent le collectif à long terme. C'est comme investir dans l'air conditionné pour traverser le dérèglement climatique, le confort égoïste instantané aggrave le problème général.

Dans notre dernier livre *Le Pouvoir du*



© Pascal Bastien

Pablo Servigne

Auteur et conférencier. Dernier ouvrage : *Le Pouvoir du suricate. Apprivoiser nos peurs pour traverser ce siècle* (Seuil).

Suricate (avec Nathan Obadia, NDR), nous donnons des clés pour apprendre à apprivoiser nos peurs, précisément pour continuer à voir le tableau global et à agir ensemble.

Nous sommes en train de vivre une collision frontale entre préservation du vivant et préservation de notre société capitaliste, qui nous a permis d'accéder à un certain confort : peut-on encore en réduire les effets mortifères ?

Le capitalisme s'est construit sur l'exploitation illimitée des ressources humaines et terrestres au profit d'une petite caste. Ce modèle est aujourd'hui en train de se heurter à la finitude du monde, c'est-à-dire qu'il provoque littéralement la fin du monde ! Oui, bien sûr, on peut toujours réduire ces effets mortifères. Mais, pour cela, il faut construire une capacité à changer de regard et à faire un pas de côté par rapport au système. On ne peut pas changer le système depuis le centre. Il faut cultiver les marges,

grâce à des individus conscients, par des alliances, et surtout des choix politiques : relocalisation de l'économie, décroissance des secteurs polluants, horizontalité dans les structures, entraide à toutes les échelles, etc. Les solutions ne manquent pas, mais il y a beaucoup de verrouillages systémiques et politiques. Il y aura donc aussi, très probablement, des conflits et des rapports de force à tenir.

Comment les villes peuvent-elles accélérer la transition écologique ? Comment la faire accepter auprès des habitant-es ?

Si l'on considère que la transition écologique, c'est sortir vraiment des énergies fossiles, il y a encore beaucoup de chemin à parcourir ! Car, même les énergies dites renouvelables consomment énormément d'énergies fossiles pour leur fabrication et pour extraire les matériaux. Les villes modernes sont fortement dépendantes aux « énergies faciles ». Réduire l'afflux énergétique va donc transformer complètement la structure et le métabolisme de nos villes, et c'est ça qu'il faut anticiper. Il y aura forcément un exode urbain et une période chaotique. Mais qui dit chaos dit réorganisation, innovation et finalement possibilité de vrai changement. Il faut faire le deuil de la ville telle qu'on la connaît, et donc revoir radicalement les choses : repenser des espaces plus collectifs (la densité humaine est le grand problème et aussi la grande force des villes), moins de machines, plus de végétalisation, de circuits courts, de coopératives, de liens avec les campagnes, etc. Il ne faut pas avoir peur du chaos, il est source de créativité et donc de résilience. Quand une forêt brûle, l'avenir est dans les petites pousses, ces plantes pionnières qu'on appelle « mauvaises herbes », dans cette phase chaotique de réorganisation. Ce sont elles qui préparent le sol pour les futures forêts. Soyons des mauvaises herbes, inventives, audacieuses et solidaires !

■ Propos recueillis par RG



Conférence par Pablo Servigne et Laure Noulhat

En 2025, continuer de se mobiliser pour le vivant, pour la démocratie et pour la paix peut sembler à la fois vital et effrayant. Comment se mettre en mouvement ? Venez participer aux côtés des intervenant-es à cette réflexion qui reviendra sur l'importance des liens, de l'entraide et de l'ancrage territorial, entre résistance et résilience.

Dimanche 11 mai, de 20h à 22h
au Palais des Sports

BRÉSIL-GRENOBLE

Une saison à partager

Jusqu'en juillet, Grenoble vibre au rythme du Brésil ! Musique, peinture, contes, cinéma... Les artistes nous invitent à plonger dans leurs univers singuliers, frondeurs et stimulants tandis que de nombreux rendez-vous en lien avec la Biennale des Villes en transition mettent l'accent sur la réflexion et l'échange.

Par Annabel Brot



Coordonnée par la Ville de Grenoble avec le soutien de l'Institut Français et la participation de l'AFD (Agence Française de Développement), la Saison Brésil-France fédère de nombreux partenaires : bibliothèques municipales, Conservatoire, musée de Grenoble, TMG (Théâtre Municipal de Grenoble), établissements scolaires, compagnies artistiques...

Fenêtre artistique

Tous sont réunis autour d'un même objectif : sensibiliser à la diversité culturelle et offrir une fenêtre sur la création brésilienne grâce à une programmation qui fait la part belle à toutes les disciplines avec des propositions pour tous les publics. À savoir : contes et chansons en portugais à la BMI (Bibliothèque municipale internationale), spectacle dessiné mêlant les influences musicales avec les Productions de Bazar, ciné-concert inédit alliant musique électro et courts-métrages d'animation brésiliens proposés par l'ARFI (Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire) qui animera aussi des ateliers de création d'images et de sons... Et bien sûr l'exposition consacrée à José Antônio da Silva par le musée de Grenoble, qui rappelle que l'art est un levier puissant de sensibilisation et d'engagement.

Créativité et résilience

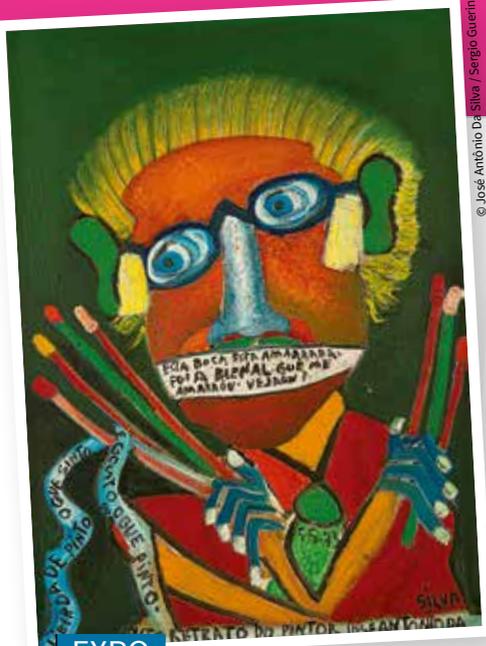
En effet, la manifestation entend aussi mettre en lumière les luttes et défis que les habitant-es du Brésil envisagent avec créativité et résilience. Ainsi, beaucoup de rendez-vous s'inscrivent dans le cadre de la Biennale des Villes en transition. Les Grenoblois-es seront ainsi convié-es à des moments ludiques et partici-



Épatante Flavia Coelho !

patifs. Par exemple, le 14 mai au parc Paul-Mistral, la compagnie Mamaya embarquera petit-es et grand-es dans la création d'un « jardin sonore » qui se conclura par une déambulation musicale inspirée des fêtes populaires brésiliennes. Par ailleurs, des temps de réflexion et d'échange accueilleront des personnalités emblématiques afin de débattre autour des grands défis de notre époque, tout en partageant les initiatives et pratiques innovantes menées au Brésil en matière de droits humains. Monica Benicio, conseillère municipale de Rio, très engagée pour le droit des femmes et des personnes LGBTQIA+, et Cledisson dos Santos, Secrétaire au Ministère de l'égalité raciale au Brésil, participeront à une table ronde dédiée aux enjeux sociétaux et environnementaux ainsi qu'à une conférence sur la défense des droits et l'égalité raciale. ■

📍 Jusqu'en juillet. Infos : grenoble.fr



© José Antônio Da Silva / Sergio Guerni



© José Antônio Da Silva / Sergio Guerni

EXPO

Les couleurs de la Terre

Avec *Pintar O Brasil*, le musée de Grenoble offre à José Antônio da Silva (1909-1996) sa première exposition monographique en Europe.

À travers une quarantaine de tableaux issus de collections muséales et privées, l'expo montre comment l'artiste a su capturer la beauté et la fragilité de la nature brésilienne. Personnalité atypique issue du monde paysan de la région de São Paulo, débordant d'énergie et de créativité, peintre, écrivain, sculpteur, scénographe et même chanteur, José Antônio da Silva est l'incarnation de l'artiste populaire autodidacte. Sa peinture possède un langage riche en couleurs qui s'appuie sur une technique laissant transparaître le geste avec beaucoup d'expressivité et de sensibilité. Fortement marquée

par le folklore, elle peut de prime abord sembler joyeuse. Cependant, ces toiles sont avant tout le moyen de dénoncer la dureté de la réalité sociale et environnementale. La récurrence de sujets tels que les plantations intensives, les paysages détruits ou les aléas climatiques sont autant de messages délivrés sur les conséquences de la mondialisation vis-à-vis du monde rural auquel l'artiste est viscéralement attaché. ■ AB

📍 Au musée de Grenoble, 5, place Lavalette. Du 11 avril au 6 juillet 2025. Ouvert tous les jours (sauf mardi) de 10h à 18h 30. Entrée libre et gratuite. Infos : museedegrenoble.fr

BON PLAN

Orchestre vivant
Avec *Bestioles/Criaturas*, Marylou Petot propose une expérience sensorielle conjuguant poésie et technologie. Lors d'un séjour dans la forêt atlantique du Brésil, elle a capté les harmonies du chant des oiseaux pour les faire renaître grâce à un dispositif électronique interactif qui en restitue avec minutie la richesse infinie, tout en rappelant la vulnérabilité de cet écosystème menacé. Une approche sensible et mélodieuse pour approcher le vivant autrement. ■ AB

Au Palais des Sports, du 10 au 17 mai de 16h à 22h (jusqu'à minuit le week-end). Tout public. Gratuit.



© Zoé Thibaut

Musique sans frontières

Chanteuse nomade originaire de Rio de Janeiro, **Flavia Coelho** est une artiste aux mille facettes. Elle n'hésite pas à ramener de ses incessants voyages des sons et des couleurs très différents et à mixer avec virtuosité et inspiration pop, samba, reggae, bossa-nova, hip-hop... Après quatre albums et de nombreuses collaborations (Gaël Faye, Pauline Croze, Tété, Aldebert, Ibrahim Maalouf, Karimouche, Bernard Lavilliers...), elle fait escale à Grenoble pour faire vibrer le public lors de la cérémonie de clôture de la Biennale des Villes en transition. Un concert gratuit, métissé et fédérateur entre tradition et modernité, ballades sensuelles et rythmes incandescents. ■ AB

📍 Au Palais des Sports Pierre-Mendès-France, le samedi 17 mai à 20h 30. Tout public. Entrée libre et gratuite.



Groupe « Grenoble en commun »

Le printemps des transitions à Grenoble : une ville vivante, portée par ses habitant-es

À Grenoble, le retour des beaux jours signe aussi le renouveau d'un mouvement profondément ancré dans l'ADN de notre ville : celui des célébrations des transitions écologiques, démocratiques et sociales, portées par la Ville et ses habitant-es. Cette dynamique s'incarne dans le moment fort de la Biennale des Villes en transition qui se tiendra cette année du 10 au 17 mai au Palais des Sports.

Depuis sa création, la Biennale s'est imposée comme un temps de rencontres, d'inspiration et de co-construction entre élu-es, citoyen-nes, chercheur-es, artistes, associations et villes du monde entier. À l'heure où l'urgence climatique devient chaque jour plus tangible, où les inégalités sociales se creusent, où les imaginaires sont souvent colonisés par des récits anxio-gènes ou fatalistes, la Biennale affirme une autre voie : celle de l'action concrète, de l'espoir réaliste, du pouvoir partagé.

Mais cette transition ne saurait rester un mot d'ordre institutionnel. Elle se vit, au quotidien, dans l'espace public, dans les quartiers, dans les rues que nous partageons. Et c'est bien ce que symbolise aussi l'arrivée du printemps à Grenoble : une réappropriation joyeuse et collective de la ville. Les places se remplissent de rires et de rencontres, les parcs deviennent des lieux d'échange, de création et d'engagement. Les initiatives citoyennes fleurissent autant que les arbres : jardins partagés, événements culturels en plein air, mobilisations locales, projets solidaires.

Nous croyons à une ville vivante, une ville qui se construit avec et par celles et ceux qui l'habitent. La transition ne peut être décrétée : elle se cultive, elle se débat, elle se célèbre, elle porte un espoir.

Ce printemps, à travers la Biennale, mais aussi à travers chaque moment partagé dans l'espace public, nous vous invitons à participer, à proposer, à expérimenter. La ville en transition, c'est nous toutes et tous et c'est ensemble que nous continuerons à la faire grandir.

Site : grenobleencommun.fr
Contact : contact.gcc@grenoble.fr



InterGroupe « Socialistes et apparentés » et « Grenoble Démocratie Écologie Solidarité »

Cécile CENATIEMPO, Hassen BOUZEGHOUB, Romain GENTIL, Lionel PICOLLET, Amel ZENATI, Hakim SABRI, Laure MASSON et Pascal CLOUAIRE

Lac baignable de La Villeneuve : pas sans les habitants !

Nous avons pu à nouveau débattre du projet de lac baignable dans le quartier de la Villeneuve. Une occasion de plus pour nous de rappeler que l'on ne peut mener un projet d'une telle envergure sans l'aval des habitant-es.

Un projet qui dénature l'usage actuel du lac

La construction de clôtures afin de fermer le bassin durant la période estivale dégradera l'esthétique du parc dans son ensemble, et affectera les usages actuels des habitants. Le collectif du lac craint ainsi que « d'un lieu paisible, convivial et sans tension, dont chaque habitant profite selon sa culture, ses envies, son âge, la zone du lac deviendra une zone de tension, parfois de conflits et de frustration dont le quartier n'a vraiment pas besoin ».

Une erreur démocratique

Rappelons-le : seules 14 % des personnes ayant contribué à la concertation préalable ont porté un avis positif sur ce projet, le reste des avis exprimant la crainte de le voir dénaturer le parc et dégrader son esthétique.

Le fait que la majorité municipale s'entête à mener ce projet, sans qu'aucune alternative ne soit sérieusement étudiée, et malgré son coût de plus en plus important, ne fait qu'envenimer un peu plus le lien déjà dégradé avec nos concitoyennes et nos concitoyens.

Un retour à la raison est possible !

Des petits pas ont tout de même été réalisés. Ainsi, le système de dépollution mis en place devrait s'avérer efficace. Par ailleurs, la surface maximale a été abaissée à 80 cm en période non surveillée. Ce sont pour nous des motifs d'espoir. Ils laissent entrevoir des alternatives que cette équipe municipale a toujours refusé de considérer jusqu'alors. Il s'agit désormais de ne pas s'arrêter à cela et de rediscuter de l'intégralité du projet, avec les habitantes et les habitants.

Contacts : groupe.nasa@grenoble.fr - gdes@grenoble.fr



Groupe « Société Civile, Divers Droite et Centre »

Alain CARIGNON, Charah BENTALEB, Nathalie BÉRANGER, Brigitte BOER, Chérif BOUTAFA, Dominique SPINI

« Transitions » : la propagande et les résultats

Grenoble accueille en mai la « biennale des villes en transition ». Tous les deux ans, cet événement est utilisé par la majorité municipale comme un outil de propagande. Cette année préélectorale ne fait pas exception.

La biennale 2025 est une fois de plus l'occasion pour les élus Verts/LFI de faire la promotion de leurs idées aux frais du contribuable grenoblois, avec des intervenants soigneusement triés qui partagent tous la même idéologie.

On comprend ce choix de l'entre-soi : l'organisation de vrais débats sur les « transitions » à Grenoble aurait invariablement conduit les contradicteurs à souligner le fossé entre la propagande municipale et son bilan, entre les discours des élus et leurs réalisations.

Car pendant que la biennale débat de « comment les récits transforment nos perceptions et inspirent l'action » en matière de solidarité, concrètement le nombre de familles vivant sous le seuil de bas revenus à Grenoble est en augmentation et explose la moyenne.

Pendant que les élus Piollistes dissertent sur les quartiers favorables à la santé en 2040, la vie pour de nombreux Grenoblois est devenue infernale entre dégradations de l'espace public, insécurité, vétusté des immeubles. Les locataires de logements sociaux insalubres, qui mettent en danger la santé de leurs enfants, aimeraient une action avant 2040.

Pendant que l'on fait des tables rondes sur la santé (toujours pour 2040), cette année Grenoble ne compte plus que 6,1 médecins pour 10 000 habitants (bien en dessous de la moyenne).

La liste serait encore longue mais les règles de cette tribune nous limitent à 2000 caractères.

C'est ce gouffre entre la parole et l'action qui éloigne les citoyens de la politique et contribue à l'image détestable des élus. À quelques mois de la fin du mandat, nous ne pouvons qu'inviter les Grenoblois à s'engager sur le chemin de la première des transitions : celle vers une nouvelle équipe municipale.

Contact : 04 76 76 34 84
societecivile38@gmail.com

les groupes au conseil municipal



Groupe « Nouveau Regard »
Émilie CHALAS et Delphine BENSE

Trois priorités pour Grenoble

En cette dernière année de mandat, nous souhaitons rappeler aux élus de la majorité que même s'ils ne cessent de mentionner leurs multiples dispositifs de concertation, ils n'écoutent pas les Grenoblois et décident seuls de ce qu'ils estiment être bien pour tous.

Les Grenoblois veulent une ville sûre, vivable et solidaire. Pour atteindre cet objectif, les trois priorités pour Grenoble devraient être :

- La sécurité et la propreté : aucun quartier de Grenoble n'échappe aux problèmes de sécurité. Les habitants subissent au quotidien des incivilités, des violences, des trafics et attendent de leurs élus des mesures concrètes pour garantir la sécurité de tous. Mais rien ne bouge car la majorité ne cesse de se défausser sur l'État, refuse la vidéosurveillance et après 11 ans à la tête de la ville, il n'y a toujours pas de stratégie pour améliorer la situation. Quant à la propreté, notre ville est chaque jour un peu plus sale mais là aussi, cela ne semble pas être une préoccupation de la majorité...

- La santé environnementale et la ville nature : pour préserver la santé des Grenoblois, il faut améliorer la qualité de l'air et atténuer les effets des canicules toujours plus intenses. Il faut transformer Grenoble en une ville nature en plantant des arbres, en verdissant les rues avec des espaces de pleine terre, en installant des fontaines et des points d'eau... Au lieu de cela que fait la majorité ? Elle demande une modification du PLUi pour que le pourcentage obligatoire de végétalisation qui est actuellement de 30 % sur le quartier de l'Esplanade passe à 0 % !

- L'éducation populaire a été abandonnée par la majorité : fermeture des associations du Plateau à Mistral et de la Cordée à Villeneuve, baisse des subventions aux MJC et aux structures d'éducation populaire. Nous considérons que leur rôle est évidemment incontestable et qu'il est urgent de renforcer les partenariats entre la ville et ces associations mais également avec les acteurs économiques afin de faciliter l'insertion par le travail.

contact@nouveau REGARD-grenoble.fr
<https://nouveau REGARD-grenoble.fr>



Groupe « L'avenir ensemble en confiance »
Hosny BEN REDJEB et Olivier SIX

La ZFE locale doit rapidement disparaître !

La suppression pure et simple des ZFE est actuellement en débat à l'Assemblée Nationale et au Sénat. De nombreux parlementaires dénoncent cette « usine à gaz pénalisant les plus modestes » et le risque que plusieurs millions de Français soient empêchés de circuler à l'intérieur des métropoles comme en traversant le pays.

Notre groupe est régulièrement intervenu en Conseil municipal pour réaffirmer son opposition à la ZFE, véritable « Zone à Forte Exclusion » ne tenant pas compte des aspirations des Métropolitains.

Aujourd'hui, avec l'interdiction des véhicules « critère 3 », de nombreux Grenoblois nous font part de leur angoisse de ne plus pouvoir utiliser leur véhicule pour se déplacer dans leur propre ville ou d'être verbalisés au motif qu'ils ne peuvent en changer par manque de moyens.

Rappelons que notre territoire ne dépasse plus les seuils de pollution depuis plusieurs années et ne devrait déjà plus subir cette ZFE !

Depuis 2005, la qualité de l'air s'est considérablement améliorée dans notre bassin de vie grâce aux actions menées par les collectivités et les entreprises et aussi grâce à la mutation du parc automobile vers des véhicules plus vertueux.

Concernant Grenoble, ce dispositif a fragilisé l'activité économique et commerciale du centre-ville car les gens n'osent plus venir de l'extérieur.

Et qui peut considérer que la ZFE est écologique alors qu'elle consiste à envoyer à la casse des véhicules en état de marche pour les remplacer par d'autres véhicules, ce qui revient à gaspiller les ressources et à accroître les émissions de CO2.

Aujourd'hui, le chauffage au bois est à l'origine de 65 % de la pollution et c'est là que nous pouvons agir pour réduire la pollution et ses impacts sur la santé. Rappelons que sur le territoire de la Métro, le chauffage au bois avec foyer ouvert est interdit depuis le 1^{er} octobre 2024 et que les appareils de chauffage non performants le seront au 1^{er} janvier 2026.

Notre Groupe considère indispensable de réaffecter le budget du dispositif ZFE aux alternatives à la voiture comme les transports en commun, les axes cyclables, les parkings relais et le RER métropolitain.

Pour nous contacter :
avenir.ensemble@grenoble.fr - 07 86 38 52 32



Groupe « Place publique social démocrate »
Anouche AGOBIAN, Barbara SCHUMAN,
Maxence ALLOTO

Place Publique... The Place to be !

Qui aurait pu imaginer, il y a encore quelques mois, que notre parti Place Publique serait si convoité. Nous sommes heureux d'accueillir tous ces nouveaux membres, et il est encore plus heureux de voir que la sociale démocratie est un idéal où les valeurs humanistes sont respectées ! Nous serons vigilants pour les faire respecter !

Place publique, le parti politique fondé en 2018 et co-présidé par Aurore Lalucq et Raphaël Glucksmann, avec 13,8 % des voix aux élections européennes et une croissance soutenue de ses adhérents, passant de quelques centaines à plus de onze mille en quelques mois, le parti se prépare activement aux prochains rendez-vous électoraux.

Place publique est un mouvement hybride, à la fois parti politique et mouvement citoyen. Nous sommes mus par l'urgence d'agir et la nécessité d'opérer des changements structurels pour répondre en profondeur et durablement aux urgences écologiques, démocratiques, sociales, féministes et européennes.

Citoyens engagés, militants des luttes humanistes, sociales et écologistes, associatifs, acteurs de terrain, intellectuels, chercheurs, entrepreneurs, artisans, ouvriers, scientifiques, magistrats, fonctionnaires, étudiants, employés, retraités, nous sommes orphelins d'une représentation politique en accord avec nos valeurs et nos préoccupations. Pour nous, "s'engager en politique" c'est reprendre notre destinée, c'est se saisir du pouvoir d'agir pour changer le monde de demain. Face à ces constats, nous ambitionnons de refonder, ensemble, un nouveau projet de société. Nous nous inscrivons dans une vision du monde avec un horizon de transformation sociale cohérente et désirable, qui nous permettra d'offrir une alternative politique crédible au duel mortifère entre libéraux et populistes.

Notre projet pour 2026 est en cours d'élaboration et toutes nos forces vives sont en mouvement pour que cette prochaine échéance soit celle où la gauche démocrate, sociale et humaniste puisse enfin œuvrer pour ramener notre territoire sur le chemin du dynamisme, du vivre ensemble en toute sécurité et du développement à tous niveaux.

Notre site : placepubliquegrenoble.fr
maxence.alloto@grenoble.fr
barbara.schuman@grenoble.fr
anouche.agobian@grenoble.fr



Aménagement d'un parking payant d'environ 90 places autour du boulodrome

10

Installation de mobiliers destinés à la **pratique du vélo**

11

Plantation d'arbres (nouvelles essences) et création de massifs végétalisés, installation de bancs sous les arbres à l'ombre

8

La foire des Rameaux. Chaque printemps, elle continuera à investir la grande Esplanade. Les éditions 2025, 2026 et 2027 ont lieu entre les différentes phases de travaux

1

4

3

Les réseaux techniques affectés aux animations sont rénovés : eau, électricité, assainissement et télécommunications. Les sols sont dimensionnés pour continuer à supporter la circulation et les manœuvres des camions techniques (jusqu'à 80 tonnes)

Le réaménagement de l'Esplanade s'inscrit dans les mutations du secteur nord-ouest de Grenoble. La création d'un grand parc au pied de la Bastille viendra à la fois mettre en valeur ce patrimoine historique remarquable, renforcer l'identité du site et compléter le maillage de la ville en espaces verts. Demain comme aujourd'hui, la grande Esplanade sera le lieu d'événements qui font les temps forts de Grenoble. Elle pourra accueillir différentes manifestations sportives et culturelles, et bien sûr, l'historique foire des Rameaux. Au quotidien, les habitant-es pourront y pratiquer de nouvelles activités de loisirs ou tout simplement s'y promener. Illustration : Pablo Vasquez
Sous réserve de délivrance du permis d'aménager en cours d'instruction

Esplanade vers un nouvel espace de détente

Les sols en stabilisé, stabilisé enherbé et les massifs végétalisés permettront une meilleure infiltration des eaux de pluie

Installation d'un **bloc sanitaire**, de fontaines à boire et de corbeilles

9

Installation d'une **structure d'ombrage** (après la foire des Rameaux)

5

2

Le site de l'Esplanade accueillera des **événements** comme des festivals, des vide-greniers, des concerts, des séances de cinéma en plein air...

2

6

Installation d'un dispositif de **brumisation haute pression** sur toute une allée

7

Installation de mobiliers destinés à la **pratique des sports de glisse urbaine**

Les travaux

- **Phase 1** : de juillet 2025 à septembre 2026, interventions sur la grande Esplanade. Travaux : Ville de Grenoble.
- **Phase 2** : d'octobre 2026 à février 2027, travaux sur le parvis du boulo-drome et la petite Esplanade. Travaux : Ville de Grenoble.
- **Phase 3** : de juillet 2027 à novembre 2027, travaux sur le boulevard de l'Esplanade. Travaux : Grenoble Alpes Métropole.

ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

À l'école de la curiosité



© Jean-Luc Lacroix

Le musée de Grenoble impulse de nombreuses initiatives en direction de la jeunesse pour favoriser la rencontre avec les œuvres originales, sensibiliser aux arts plastiques et accompagner sur le chemin de l'émotion et de la curiosité. S'appuyant sur un large programme de visites scolaires, cette démarche se concrétise aussi par des projets ciblés d'éducation artistique et culturelle. Annabel Brot

Chaque année, le musée de Grenoble accueille plus de 30 000 enfants pour des visites animées par un médiateur ou une médiatrice. Riche d'une cinquantaine de propositions, son programme pédagogique déroule des parcours dans les collections et les expositions temporaires qui s'adressent à tous les publics, de la crèche au lycée, pour explorer un zoo rigolo, découvrir le surréalisme ou l'art abstrait, s'immerger dans des portraits, des paysages, des formes, des matières, des couleurs... Le musée organise aussi une quinzaine d'ateliers (de la grande section de maternelle au CM2) pour imaginer, peindre, dessiner, modeler, sculpter, bref mettre la main à la pâte en s'inspirant des œuvres et techniques des artistes.

Afin d'accueillir toujours plus d'enfants, de nombreux outils pour accompagner les enseignant-es en visite libre sont développés : dossiers pédagogiques, livrets autour des expos, jeux, énigmes... L'espace en ligne « Le Musée à la maison » offre aussi des pistes d'entrée pour se saisir d'une œuvre : podcasts, travaux manuels et autres activités ludiques et créatives s'adressent aux parents comme aux enseignant-es pour familiariser les plus jeunes avec les trésors du musée. Celui-ci développe également des projets spécifiques et pluridisciplinaires qui se déploient avec des structures partenaires et s'inscrivent dans la durée. Cette approche aussi attractive qu'inspirante aboutit à des créations conjuguant originalité et enthousiasme. ■

Vibrations sonores au lycée Louise-Michel

« Les Ateliers de la création » invitent les ados à faire dialoguer art pictural et inspiration musicale.

Depuis 2021, le Centre national de création musicale GRAME (Générateur de Ressources et d'Activités Musicales Exploratoires) et le musée de Grenoble proposent aux jeunes des lycées professionnels un accès direct et actif aux espaces d'exposition. Cette année, c'est au tour des élèves du lycée Louise-Michel (seconde AEP - Animation enfance et personnes âgées) de prendre part à l'aventure !

Guidé-es par une médiatrice du musée, les élèves ont parcouru les collections pour sélectionner une période puis une œuvre qui les interpellaient. Au fil des trois visites, leur choix s'est porté sur le XIX^e siècle et plus particulièrement une toile grand format de Gustave Doré : *Le Lac en Écosse après l'orage*. Les jeunes ont ensuite travaillé avec Enzo Fabre, musicien et compositeur de l'association APNÉES



© Nicolas Planfetti

(Association pour la PerformaNce, l'Électroacoustique et les Expérimentations Sonores). À partir de bruits du quotidien enregistrés puis remixés, le groupe a réalisé une création originale qui fait écho au tableau et aux émotions qu'il lui inspire. Cette petite pépite sonore vibrante et surprenante sera dévoilée au grand public le 17 mai de 19h à 21h 30 dans le cadre de la Nuit des Musées. ■



© Nicolas Pianfetti

Créations sur mesure à Argouges

Le musée de Grenoble s'associe avec le lycée Argouges et la compagnie CTC pour « Le Corps à l'œuvre », un projet qui tisse des liens entre l'art, la mode et le mouvement.

Deux classes de la filière professionnelle (seconde : métiers de la couture et de la confection, et terminale : métiers de la mode vêtement flou) se sont plongées dans les collections avec leurs enseignant-es et une médiatrice pour une approche sensible des différentes périodes et des grands courants artistiques. Trois visites leur ont permis d'approprier pas à pas le musée de Grenoble pour découvrir son histoire et sa collection, évoquer plus particulièrement le costume, se pencher sur la représentation du corps dans la peinture et la sculpture. Autant de rendez-vous pour observer les œuvres mais aussi s'en inspirer pour une création textile inédite !

En effet, le projet les invite à imaginer une robe en réinterprétant des éléments ou motifs de leur choix : fleurs, arabesques, formes géométriques... Elles et ils confectionnent ensuite les vêtements en classe, tandis que la compagnie CTC les embarque dans une aventure artistique associant hip-hop et danse contemporaine. Après un travail mené avec les chorégraphes, le projet se conclura par un temps de restitution haut en couleur. Ainsi le 18 mai, dans le cadre de Musées en fête, les jeunes mettront eux-mêmes en scène leurs créations lors d'une déambulation dansée dans les salles du musée. ■

Œuvres en bonne voix à l'école Paul-Bert

Avec « Musée en-chanteur(s) », les élèves de l'école Paul-Bert s'approprient les œuvres du musée de Grenoble avec créativité... et sans fausse note !

Le projet mobilise l'Éducation nationale, le Conservatoire de Grenoble, l'association Musée en Musique et le musée de Grenoble. À la fois pédagogique et ludique, il concerne neuf classes, du CP au CM2.

Dans un premier temps, les enfants découvrent le musée en suivant un parcours scolaire adapté à leur âge et choisi par leur enseignant-e : « Parler avec son corps », « Qu'est-ce qu'une sculpture ? », « Matisse et la couleur ». Durant la visite, chaque classe sélectionne une peinture ou une sculpture « coup de cœur » qui est le point de départ d'un travail sur l'imaginaire. De retour à l'école, il s'agit d'inventer et de rédiger une histoire autour de l'œuvre : qui sont ces personnages, que se passe-t-il après la scène représentée ? Mis en musique et en voix avec un-e professionnel-le du Conservatoire, ce récit donne alors naissance à une chanson interprétée par les élèves avec un accompagnement au piano ou à la guitare.

Pour valoriser cette initiative, une restitution se déroulera au musée. Le 14 mai, les enfants viendront chanter devant l'œuvre choisie, puis un temps collectif le 15 mai réunira toutes les classes dans l'auditorium. ■



© Nicolas Pianfetti



CITOYENNETÉ

L'important, c'est de participer

Pour encourager la participation de toutes et tous à la vie de la cité, la Ville de Grenoble s'active : elle propose de nombreux dispositifs dont les « ateliers de projet » thématiques, des espaces où discuter et élaborer des préconisations à destination des élu-es.

Par Adeline Charvet

Que toute proposition citoyenne soit entendue et trouve sa place ! C'est ce que porte la Ville de Grenoble en ouvrant à ses habitant-es des dispositifs qui encouragent à proposer et faire vivre des initiatives locales, soumettre des idées aux élu-es et débattre des projets portés par les services de la Ville.

Les habitant-es peuvent par exemple porter un projet d'intérêt général soumis au vote des concitoyen-nes dans le cadre du Budget Participatif pour améliorer leur cadre de vie : espaces verts, propreté, etc. Ils et elles peuvent lancer une interpellation citoyenne, qui, si elle obtient au moins cinquante soutiens, donnera lieu à un rendez-vous avec les services et les élu-es concerné-es, ou encore rejoindre le conseil citoyen indépendant (CCI) de leur quartier.

Trois ateliers citoyens

Pour faire bouger les choses dans leur ville, les Grenoblois-es peuvent aussi participer à un « atelier de projet » qui se déroule sur quelques mois dans la même logique qu'une convention citoyenne mais en « petit format ». Ainsi, en 2024, trois ateliers sur des thématiques lancées par les habitants ou les CCI – l'amélioration de la qualité d'accueil du périscolaire, l'accès à l'eau sur l'espace public et le stationnement – ont réuni chacun une trentaine de personnes. Les groupes sont constitués de citoyen-nes tiré-es au sort et volontaires, selon des critères de profils (âge, sexe, secteur géographique, diplôme), et de membres des CCI. Pour chaque atelier, des rencontres avec des expert-es, avec l'élu-e concerné-e, et des partages d'expériences où chacune et



© Auriane Poillet

chacun a la parole dans un juste équilibre en vue d'un échange de points de vue.

De chaque atelier sort une liste de préconisations qui sont soumises au conseil municipal et peuvent servir de feuille de route pour les engagements de la Ville. ■

? **Découvrir l'ensemble des dispositifs de participation de la Ville de Grenoble : volontairesdegrenoble.fr**
Rendez-vous à la Maison de la Vie associative et citoyenne (6, rue Berthe-de-Boissieux) ou à la Maison des Habitant-es de votre quartier.

AGENDA

Journée de la citoyenneté

La Maison de la Vie associative et citoyenne de Grenoble ouvre ses portes ce 24 mai et propose une foule de rendez-vous : repas partagé, projections de films, débats sur la question de la citoyenneté, basket inclusif sur le mini-stade, initiation au skate park, etc. De nombreuses associations seront présentes et vous pourrez découvrir comment vous impliquer au quotidien ! Ouvert à toutes et à tous, gratuit. De 12h à 17h 30 au 6, rue Berthe-de-Boissieux.

? **Repas du midi participatif avec ateliers de préparation le matin sur inscription : volontairesdegrenoble.fr**



© Jean-Sébastien Faure

Charlène

Atelier sur le stationnement

« J'ai accepté de participer à ces ateliers sur le stationnement par curiosité mais je ne me rendais pas compte à quel point le sujet pouvait être conflictuel et complexe. Cela a fait naître des positions divergentes, exprimées parfois avec intensité. Certains se sont demandé : est-ce que nous allons être entendu-es ? Puis, nous avons présenté une liste de préconisations en conseil municipal et nous avons eu un retour de la mairie et un rendez-vous de debriefing avec l'élu et des techniciens de la Ville sur l'avancement de chacune de nos propositions. J'ai eu l'impression de gagner en connaissances sur la collectivité, les normes, les réflexions sur la mobilité. J'ai trouvé ce format d'atelier très pertinent et apprécié de rencontrer des personnes de profils variés. » ■



© Jean-Sébastien Faure

Anne

Atelier sur l'accès à l'eau dans l'espace public

« J'ai participé à cet atelier en tant que membre du conseil citoyen indépendant du secteur 6, avec un panel de la population tiré au sort. De nos rencontres sont sorties seize préconisations que nous avons présentées au conseil municipal. La Ville s'est engagée à en réaliser plusieurs. Nous voyons qu'il y a des choses possibles à réaliser. La préconisation priorité numéro un a été acceptée : installer des bornes à eau potable, des toilettes publiques et des fontaines ornementales. Cela m'a intéressée car cela touche à la santé et à l'intérêt public. Nous avons décidé de poursuivre nos rendez-vous pour assurer le suivi avec la Ville, voir ce qu'elle réalise. Je lui fais confiance car je vois qu'elle s'occupe de nos propositions. » ■



© Jean-Sébastien Faure

Soroush

Atelier sur le périscolaire

« J'ai été tiré au sort et contacté pour participer à cet atelier sur les activités périscolaires. Père d'un enfant de cinq ans, j'étais intéressé par le sujet et j'avais des choses à dire. Nous nous sommes retrouvés avec d'autres parents, de milieux différents, chacun-e avec ses idées, ses valeurs, ses points de vue. J'ai trouvé positif de pouvoir débattre avec des personnes d'horizons différents.

Des professionnel-les de santé et de l'animation sont aussi intervenu-es pour apporter des informations, c'était très constructif. À l'issue de plusieurs rencontres, nous avons présenté aux élu-es nos idées qui ont bien été entendues. Un comité assure le suivi et vérifie la prise en compte de nos préconisations. Sinon, l'animation des débats était vraiment très professionnelle, très bien structurée. » ■

Gre. histoire de... Le Muséum :

DÉCRYPTER

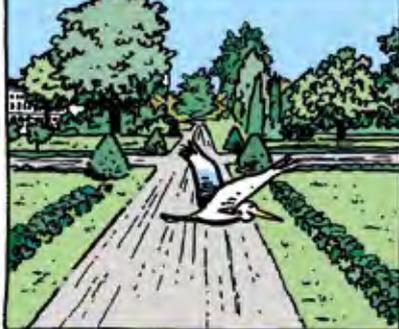
TOUS LES MATINS, AVANT QUE LE JARDIN DES PLANTES JOSEPHINE BAKER N'OUVRE SES PORTES AU PUBLIC, ARRIVE UN BEL HÉRON CENDRÉ...



DONT LE PETIT DÉJELNER EST CONSTITUÉE DE PETITES CARPES NAGEANT DANS LE GRAND BASSIN...



PUIS IL REPART, SURVOLANT LE JARDIN À L'ANGLAISE ET LE JARDIN À LA FRANÇAISE.



PUIS LE GRAND BASSIN, SES CANARDS COUVERTS, SES TÂNCHEs ET SES CARPES KOI RETROUVENT LE CALME. LES PREMIERS VISITEURS ARRIVENT ET CROISENT SOUVENT LES AGENTS* CHARGÉS DE L'ENTRETIEN DU JARDIN DES PLANTES.



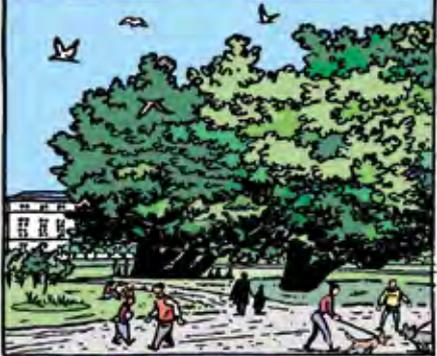
LES OISEAUX VOLETTENT SUR LES CENT SEIZE ARBRES DE TRENTE FAMILLES DIFFÉRENTES COMME L'ÉRABLE À PEAU DE SERPENT, LE PIN NAPOLEON, LE CYPRES CHAUVÉ...



...DONT LES RACINES REMONTENT À LA SURFACE ET SEMBLENT VOULOIR MANGER LA GRILLE.



À L'HEURE DU DÉJELNER, LES SCOLAIRES S'INVITENT AU PIED DU GROS THUJA...



AVANT D'ALLER DÉCOUVRIR LA ROSERAIE PUIS LES MASSIFS FLORAUX...



BÉNÉFICIAIRE D'UN ARROSAGE AUTOMATIQUE COMPOSÉ DE VINGT-TROIS CIRCUITS COMMANDÉS PAR DES PROGRAMMATEURS!



PUIS LES TROIS SERRÉS.



* BÉGONIAS, PÉTUNIAS, IMPATIENS, COSMOS, PENSÉES, MUSCOTIS, PÂQUETTES, ETC.





MAÎTRE, J'ENTENDS RIEN!

ÉCOUTE MIEUX! TIENS, ESSAIE D'ENTENDRE CE QU'ELLES DISENT DANS L'HÉMISPHERE NORD!



EH! CLEISTOCACTUS, POURQUOI T'ES TOUT BLANC?



EH BIEN, JE PORTE UN MANTEAU DE FOURRURE DONT LES POILS DETOURNENT LE RAYONNEMENT SOLAIRE POUR LI MITER LA MONTÉE DE TEMPÉRATURE

L'AIR PASSE ENTRE LES POILS ET LA TIGE POUR JOUER UN RÔLE DE CLIMATISEUR!



ET S'IL PLEUT, MES POILS HUMIDES S'ENROULENT AUTOUR DE MA TIGE ET L'EAU COULE JUSQU'À MES PIEDS POUR ME RAFFRAÎCHIR!

ASTUCIEUX! BRAVO!



ET TOI, PILOSOCCERUS, POURQUOI T'AS DU BLEU?

BEN, C'EST COMME SI J'AVAIS MIS DE LA CRÈME SOLAIRE POUR PROTÉGER MA TIGE DE BRÛLURES!



ET LA PLUS VIEILLE PLANTE À GRENOBLE, ELLE A QUEL ÂGE?

ELLE DATE DE 1774!



WAH! L'ANNÉE DE LA MORT DE LOUIS XIV! ELLE L'A CONNU?

PEUT-ÊTRE! SUIS-MOI!



ELLE EST DANS CET HERBIER* RÉALISÉ PAR DOMINIQUE VILLARD QUI SE TROUVE DANS LA RÉSERVE BOTANIQUE AU SEIN DE 300 000 PARTS D'HERBIERS!

PFIOU! 300000! ET ÇA SERT À QUOI LES HERBIERS?

* PLANTES CUEILLIES ENTRE 1763 ET 1811



C'EST TRÈS UTILE! PAR EXEMPLE, ON A DÉCOUVERT, GRÂCE AUX RAYONS INFRAROUGES, QUE CETTE PLANTE ACCUMULE DU MÉTAL!

ON VA DONC EN PLANTER DANS LES ZONES À DÉPOLLUER!



OU ALORS IL Y A CE BOTANISTE QUI EST RETOURNÉ SUR LES ÎLOTS ROCHÉUX DE LA MER DE GLACE AUX MÊMES ENDROITS QUE VENANCE PAVOT VERS 1800. EH BIEN, IL MONTRÉ AINSI QUE LES PLANTES REMONTENT EN ALTITUDE AVEC LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE!



AAH! IL Y A TELLEMENT DE CHOSÉS À DIRE ET À VOIR SUR CE JARDIN DES PLANTES QU'IL FAUDRA REVENIR PLUS SOUVENT!



ET SI VOUS VENEZ ASSEZ TÔT, SANS DOUTE, AUREZ-VOUS LA CHANCE DE VOIR NOTRE HÉRON CENDRE.

* NATURALISTE SAVOYARD (1826-1902).

© Gilbert Bouchard

TOUR PERRET

Sommet en vue !

Au fur et à mesure que les travaux prennent de la hauteur, la tour disparaît derrière son échafaudage, masquant un chantier qui se rapproche du sommet.

Vertige interdit ! À quatre-vingt mètres de hauteur, l'échafaudage atteint désormais le pied des quatre arcs sommitaux en forme de coupole. Cette prouesse a exigé une grande attention de la part des entreprises. Depuis la terrasse en forme de corbeille, située à soixante mètres, il repose sur de grosses poutres en bois positionnées sur l'édifice afin de répartir les charges. Les derniers mètres devraient être équipés d'ici le mois de juillet, ce qui facilitera la pose de la boule sommitale en septembre.

Aujourd'hui, les huit piliers principaux sont entièrement reconstruits. Parmi les principaux travaux à venir, il reste la reconstruction à l'identique de l'escalier hélicoïdal supérieur, l'installation des ascenseurs et la mise en œuvre de la PCCI (Protection cathodique par courant imposé), afin de protéger la structure des risques de corrosion. En attendant, les entreprises continuent leur minutieux travail de restauration des bétons : purge des parties dégradées, coffrage de nouveau béton et traitement de la surface pour retrouver l'aspect initial.

Des nids pour les hirondelles

Entre les piliers, les claustras ont été réparés. C'est le cas des claustras en forme d'écailles, mais également de ceux installés entre les deux terrasses, entre 50 et 60 mètres de hauteur, qui se distinguent par leurs motifs géométriques. Ces éléments provenaient d'un autre projet d'Auguste Perret, l'église Notre-Dame-du-Raincy, construite en 1923 en région parisienne. Certains ont dû être remplacés par de nouveaux moulages. Obturés dans les



© Mathieu Nigay

années 1960 pour empêcher les infiltrations d'eau, ces claustras ont aussi retrouvé leur transparence d'origine, autorisant de nouveau la lumière à baigner l'intérieur de la tour. Des plaques translucides assureront la protection contre la pluie.

Enfin, avec le printemps, les hirondelles sont de retour. Une dizaine de nids ont été installés sur les échafaudages, en lien avec la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux). La tour Perret hébergeait en effet la seule colonie nicheuse d'hirondelles des rochers (une des cinq espèces d'hirondelles en France) de la ville ! ■ Gilles Peissel

100 ans : tour des événements

Le centenaire de l'exposition internationale de la Houille Blanche et de la tour Perret est fêté à grands coups d'événements ces mois de mai et juin.

Pour les partenaires du projet et les institutions, mais aussi et surtout pour le grand public, convié le 21 mai à deux temps forts. À 15h30, un spectacle conté sur l'histoire de l'hydroélectricité sera joué par des jeunes et des aînés, guidé-es par Laurence Druon, conteuse,

et Maude Bonnet, plasticienne, devant la turbine Pelton installée dans l'aire de jeux monumentale près de la tour. À 18h, Sylvie Vincent, conservatrice en cheffe du patrimoine, animera une conférence sur l'exposition de 1925. Un goûter à 17h et un cocktail à 19h concluront ces deux rendez-vous. Dès la veille et jusqu'au 22 juin, le salon d'honneur de l'Hôtel de Ville accueille des créations artistiques issues du

projet pédagogique *La tour Perret se raconte*, qui a impliqué pas moins de 2 500 élèves ! On se penchera aussi sur une maquette sur la houille blanche ainsi que sur une exposition d'anciennes cartes postales de l'exposition internationale : l'occasion de se replonger dans l'effervescence de 1925 ! ■

Toutes les infos sur grenoble.fr



Photos, sculptures, gravures, installations en extérieur : depuis une vingtaine d'années, le plasticien Yves Monnier se frotte à différentes pratiques. Son fil rouge : « *La perception du paysage, pour inviter à le regarder différemment et ouvrir sur une autre temporalité qui n'est pas humaine mais nous relie à lui.* » Cette approche s'est peu à peu « *recentrée sur le rapport à l'air, tandis que j'éprouvais l'envie de matérialiser les images, de les remettre dans le réel pour confronter l'imaginaire au concret* ». Pour cela, il s'appuie sur une technique singulière : « *Des pochoirs sont installés en extérieur puis c'est la nature qui opère, marque le support et contribue à la création de l'œuvre puisque toutes les particules présentes dans l'air se déposent pour révéler l'image.* »

« **L'image rend visible ce qu'on respire** »

Paysages contemporains

On a pu découvrir ce travail insolite et inspiré avec l'expo *Strates* au musée de Grenoble en février. Celle-ci s'inscrivait dans une démarche plus large sur le thème de l'environnement faisant dialoguer arts et sciences pour questionner le rapport sensible à l'air et la création du paysage contemporain par les activités humaines dans différents milieux : sur les Grands Boulevards de Grenoble, au sud de l'agglomération, dans le massif de Belledonne, sur les falaises du Vercors... « *L'image rend visible ce qu'on*



YVES MONNIER

© Sylvain Frappat

La nature à l'œuvre

Yves Monnier interroge notre environnement sur un mode artistique et participatif. Pour cela, il crée des pochoirs atmosphériques où la nature contribue (elle aussi !) à la constitution de l'œuvre. Une technique qui donne naissance à des œuvres originales, et qu'il partage régulièrement avec les élèves de Grenoble. Par Annabel Brot

respire. Elle interroge et invite au dialogue. » Les temps de création plastique ont ainsi été l'occasion de récolter la parole des habitant-es de ces territoires pour un récit filmé intitulé *Météores*.

Dans le même esprit, Yves Monnier travaille sur *Hors-Saison* dans la ville de Galliano en Louisiane : un projet engagé sur « *l'évolution des paysages en lien avec la montée des eaux due aux bou-*

versements climatiques, qui condamne cette région à bientôt disparaître ». Là encore, la pratique artistique sollicite la participation des habitant-es.

« **Intervenir avec les enfants est pour moi une évidence** »

Partage d'expérience

Ces travaux donnent lieu à des actions de médiation avec des scolaires. « *Intervenir avec les enfants est pour moi une évidence. J'ai un pied dans l'éducation populaire depuis longtemps puisque j'ai été animateur dès le lycée puis durant mes études aux Beaux-Arts de Grenoble.* »

De 2023 à 2026, il intervient auprès d'élèves grenoblois-es de cycle 3 pour un projet d'éducation artistique et culturelle s'échelonnant sur un trimestre. Au programme : découvrir, observer mais aussi produire des œuvres originales. Avec l'école de la Bajatière, des pochoirs atmosphériques sur le quartier ont été réalisés.

Pour sensibiliser au patrimoine grenoblois, et notamment aux œuvres de l'espace public, un travail est mené autour des sculptures du parc Paul-Mistral avec les écoles Simone-Lagrange et Ampère. Du côté du Jardin de Ville, les élèves se sont inspiré-es des *Vaches de Monsieur Yoshizawa*, une série de portraits illustrant les conséquences de la catastrophe de Fukushima qu'Yves Monnier développe depuis 2014. Ses travaux et ceux des enfants seront exposés à la bibliothèque du Jardin de Ville en juin. ■

Grenoble les rendez-vous



Du 4 avril au 3 octobre
Chaque vendredi est une fête
Centre historique de Grenoble
grenoble-tourisme.com



Samedi 10 mai
Portes ouvertes
sur la nature en ville
grenoble.fr



Du 10 au 17 mai
Tournée du Climat
et de la Biodiversité
Exposition - Palais des Sports
grenoble.fr



Du 14 au 23 mai
Festival Les Arts du Récit
Laissez-vous transporter par
des récits d'ici et d'ailleurs
artsdurecit.com

mai-juin



Du 16 au 18 mai
Les 48h de l'agriculture
urbaine
Végétaliser - jardiner -
sensibiliser
les48h.com



Samedi 14 juin
Fête des Tuiles
Cours Jean-Jaurès
et Libération
grenoble.fr/fdt



540 kilomètres*
de voies à nettoyer,
soit la distance de
Grenoble à Toulouse